

En page 2 :

A propos de "l'Homme à la Rose"  
PAR  
HENRY BATAILLE

A LA CHAMBRE, M. LEYGUES DIT QUELLE SERA L'ATTITUDE DE LA FRANCE A L'ÉGARD DE LA GRÈCE

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N° 3.635.  
Pierre Lafitte, fondateur.

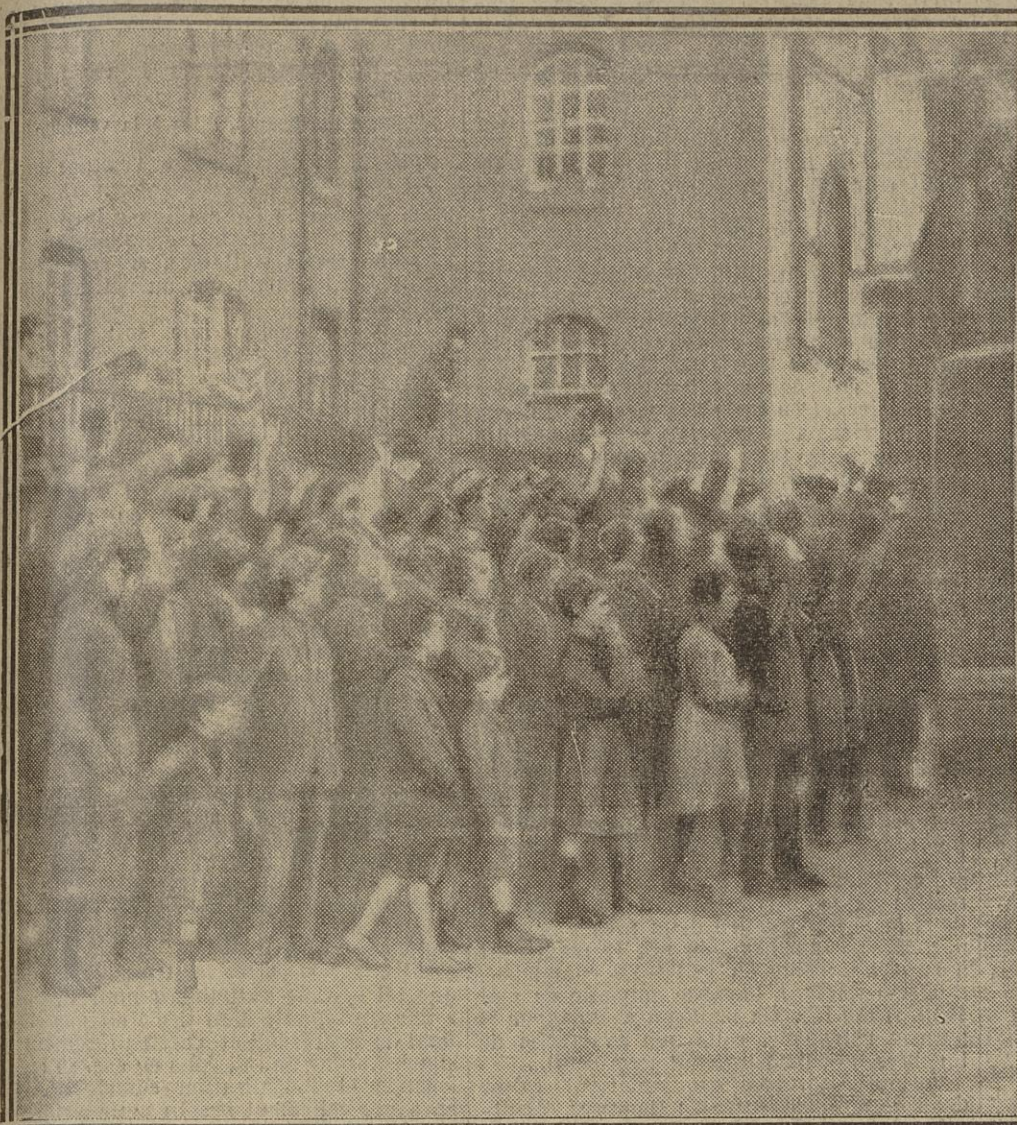
PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE. — 20 cent.  
Départements, Belgique, 8<sup>e</sup> Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes et suisses. — 25 cent.  
Étranger. — 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON  
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI  
24  
NOVEMBRE  
1920

Prenez la place  
du vendeur en ache-  
tant, et de l'acheteur  
en vendant, et votre  
commerce sera de  
bonne foi.  
FRANÇOIS DE SALES.

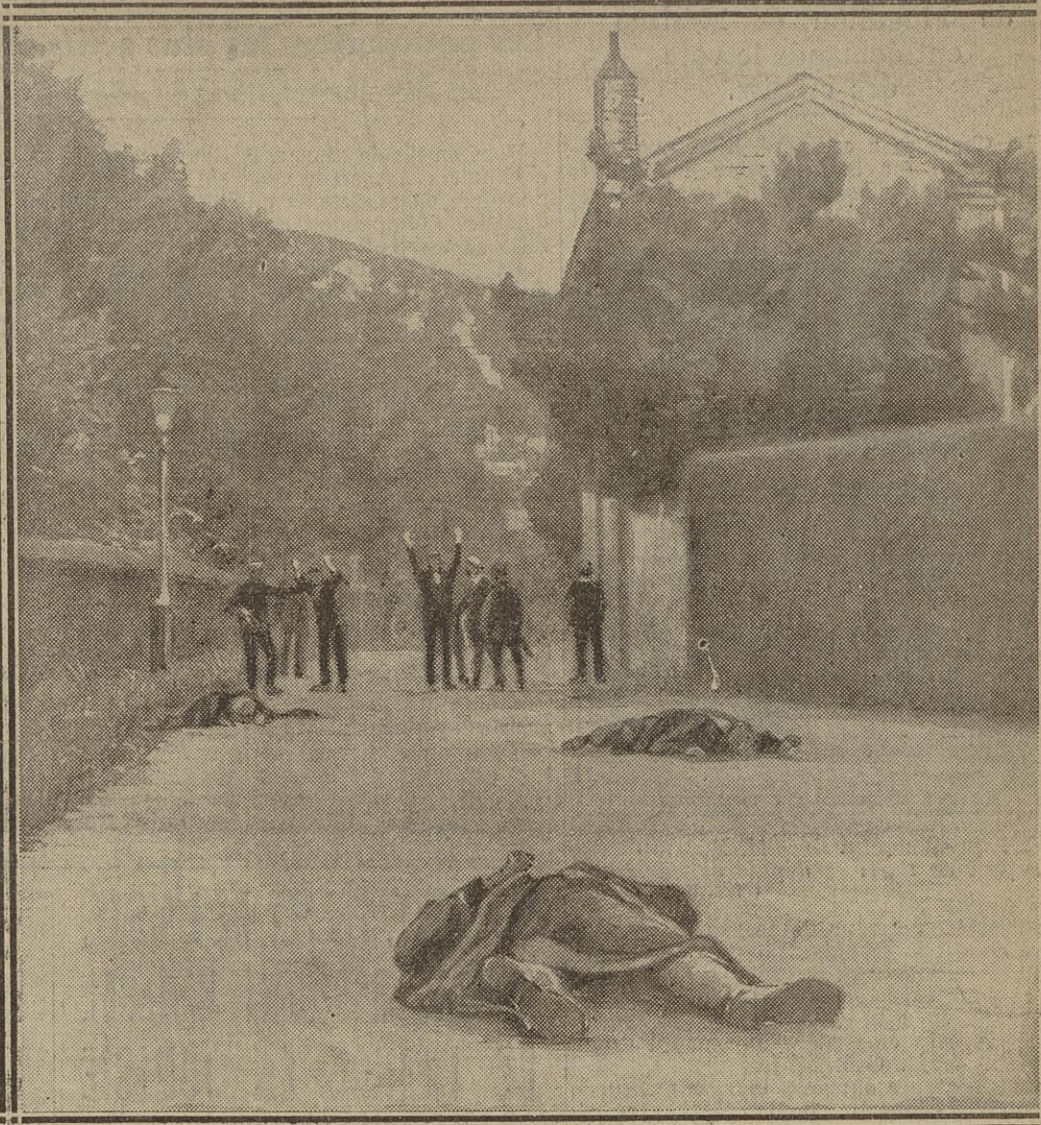
## DEPUIS LES TRAGIQUES ÉVÉNEMENTS DE DIMANCHE LE CALME RÉGNE EN IRLANDE



LA FOULE ACCLAME UN SINN-FEINER EMMENÉ EN CAMION



SIR GREENWOOD SORT DE CHEZ M. LLOYD GEORGE



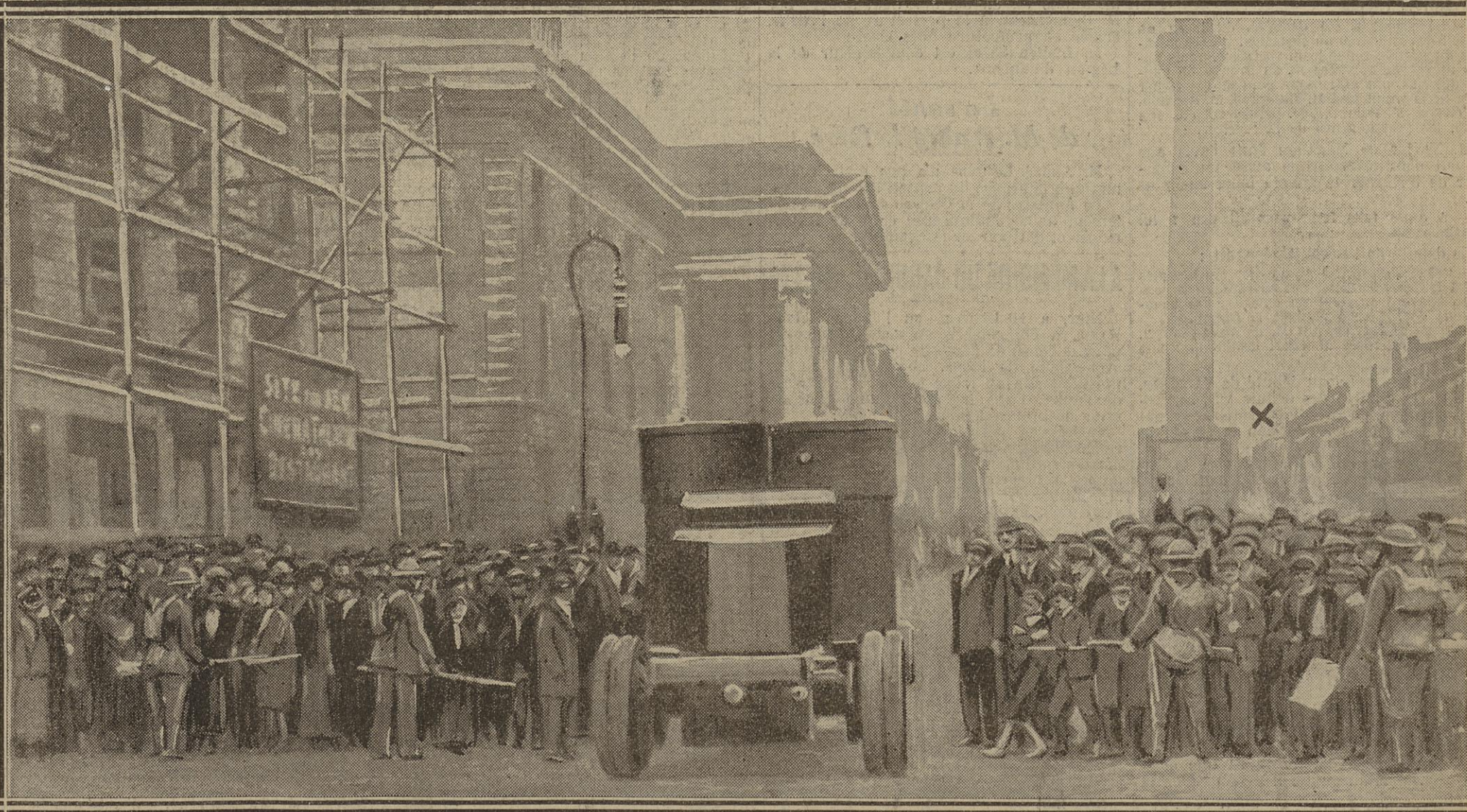
TROIS SINN-FEINERS TUÉS AU COURS D'UN COMBAT A TRALEE



DANS GRAFTON STREET, A DUBLIN, UNE PATROUILLE ANGLAISE, SOUTENUE PAR UNE AUTO BLINDÉE, S'AVANCE DERRIÈRE UN RIDEAU DE FUMÉE OBTENU PAR DES BOMBES SPÉCIALES



SINN-FEINER FOUILLÉ PAR UN OFFICIER



LA CROIX INDIQUE L'EMPLACEMENT DE L'HOTEL GRESHAM, DANS SACKVILLE STREET, OU DEUX OFFICIERS FURENT TUÉS

Une période de calme succède, à Dublin, à la tragique journée de dimanche. Les seuls véhicules qui circulent dans les rues sont des voitures militaires ou des autos blindées. Tous les officiers qui habitent des hôtels ont été invités à rejoindre leurs casernements. Sir Hamar Greenwood, secrétaire d'État pour

l'Irlande, a fait donner un ordre prescrivant aux troupes de service de ne pas se rendre coupables de provocations pouvant entraîner des représailles. Des perquisitions ont été effectuées dans les bureaux des autorités locales, où la correspondance a été saisie, et de nombreuses arrestations ont été opérées.



## TROISIÈME JOURNÉE DE DÉBAT

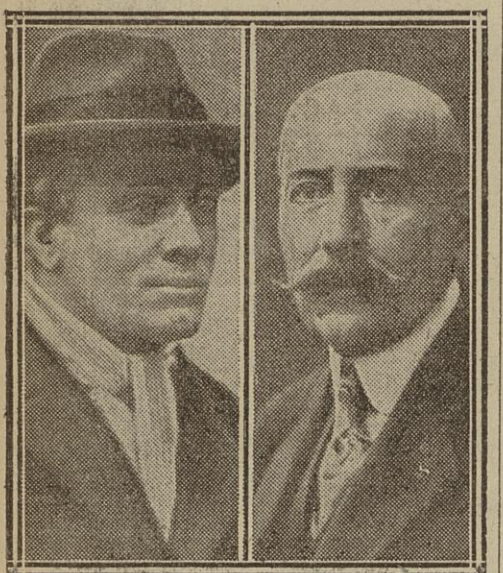
## LA QUESTION VATICANE A LA CHAMBRE

La clôture de la discussion générale semble devoir être prononcée demain, après l'intervention du président du Conseil.

Cinq orateurs ont été entendus hier; M. Paul-Boncour s'est prononcé contre le projet.

MM. Chassaing-Goyon, Puech, de Magallon et Méritan ont demandé le vote des crédits.

La Chambre a consacré, hier, une troisième séance à la discussion des crédits pour le rétablissement de l'ambassade près le Saint-Siège. Un vif courant s'est



M. PAUL-BONCOUR  
député de Paris

M. MÉRITAN  
député de Vaucluse  
(Phot. H. Manel)

manifesté en faveur d'une rapide conclusion du débat, le président du Conseil devant prochainement se rendre en Angleterre pour conférer avec M. Lloyd George. On peut donc prévoir que la discussion générale sera close demain, après l'intervention de M. Georges Leygues.

Cinq orateurs ont pris, hier, la parole. M. Paul-Boncour, dont l'éloquence est très goûtée, tant sur les bancs de la droite que de ceux de l'extrême gauche, ne fit aucune difficulté pour reconnaître qu'il n'était plus possible d'aborder un débat de ce genre dans le même esprit qu'avant la guerre :

— L'idée de froisser les convictions, où, à l'heure suprême, l'un quelconque de nos morts a pu trouver le sacrifice de son sacrifice, ne paraît plus monstrueux, a-t-il dit. Si donc la conscience des catholiques français avait besoin d'une ligne légale quelconque pour marquer une place dans la communauté française, je n'hésiterais pas à lui en tracer une.

Mais l'orateur reproche aux auteurs du projet d'avoir choisi le signe le plus difficile et le moins religieux. C'est en Europe que, selon lui, certains attendent des avantages du rétablissement de l'ambassade près le Saint-Siège. Ce qu'ils veulent, prétend-il, c'est continuer de soutenir en Bavière, en Hongrie, en Autriche et en Pologne, les catholiques conservateurs, cela dans l'espoir de voir écouler les mouvements démocratiques.

Cette thèse, développée avec talent, fut chaleureusement applaudie sur les bancs socialistes.

La France ne doit pas ignorer le Saint-Siège, a dit M. Colrat, s'exprimant en terminant M. Paul-Boncour. Soit ! Mais cette politique de la présidence, je la veux non seulement à Rome, mais partout ! Partout où la pensée essaie de créer quelque chose, partout où s'élaborent des essais de société nouvelle au milieu des difficultés et des déchirements !

Cette allusion à la Russie fut très applaudie par les socialistes.

Partisan du rétablissement de l'ambassade, M. Chassaing-Goyon déclara qu'il voterait les crédits la conscience tranquille et le cœur léger, certain de bien servir les intérêts du pays.

M. Puech, radical socialiste, annonça également qu'il voterait le projet.

On comprendrait, dit-il, la résistance du Parlement si on imposait à la reprise des relations des conditions inadmissibles, mais toutes réserves ont été précisément faites au sujet de l'intangibilité de nos lois laïques.

Le député de Paris rappela que MM. de Monzie et Albert Thomas s'étaient prononcés pour la reprise.

Le projet a été délibéré, dit-il, en un conseil des ministres où siégeaient quatre membres du groupe républicain socialiste. Trois autres ministres, qui auraient pu amener du gauche, qui suivaient, ont affirmé ne pouvoir gouverner si on ne le votait pas. M. Millerand, M. Barthou, M. Viviani, M. Poincaré, M. Briand ont été, eux aussi, les protagonistes de la reprise...

M. Xavier de Magallon émit l'avis que l'esprit d'anticléricalisme avait pu empêcher de terminer la guerre deux ans plus tôt.

— A quels faits faites-vous allusion ? lui demanda-t-on.

Le député de l'Hérault répondit :

— Cet état d'esprit a pu amener des hommes d'Etat français à rejeter des possibilités de conversations qui auraient pu amener des négociations de nature à abréger la guerre.

— Dans ce cas, conclut M. de Moro-Giafferi, il faudrait renvoyer M. Ribot devant la Haute Cour !

M. Méritan, nouveau député de Vaucluse, qui fit à la tribune des débuts très remarqués, invoqua, en faveur du rétablissement des relations avec le Vatican la raison et l'intérêt national.

Après avoir fait observer que la loi des garanties considérait le pape comme un souverain, que le Vatican constituait le premier centre d'action diplomatique du monde, il s'éleva contre certains puissances qui, comptant, la France ne soit pas représentée à Rome alors qu'elle l'est à Berlin, qu'elle le sera demain chez le sultan...

— Pouvons-nous continuer à faire de l'anticléricalisme un monopole d'exportation en restant seuls absents de Rome ? s'écria M. Méritan. Qui nous en empêche ? L'intérêt ? Non.

— Peut-être un préjugé, un malentendu, que de cordiales négociations parviendront à effacer. Peut-être l'amour-propre.

Mais qu'y a-t-il d'humiliant dans un acte que Napoléon et Bismarck ont accompli à l'apogée de leur puissance ?

Au centre et à droite, on fit une ovation à M. Méritan quand il descendit de la tribune.

La discussion continuera jeudi. — LÉON-ROLD BLOND.

**LECONS** par Correspondance **PIGIER**  
53, Rue de Rivoli  
PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

## A LA SÉANCE D'HIER AU PALAIS-BOURBON

## "SI CONSTANTIN, DIT M. GEORGES LEYGUES, REVIENT AU POUVOIR, LA GRÈCE NE POURRAIT TROUVER CHEZ LES ALLIÉS LE MÊME CONCOURS NI LES MÊMES SENTIMENTS"

"Le gouvernement français, ajoute le président du Conseil, tient à concorder son action et sa politique avec celles de son allié britannique."

Les pourparlers les plus actifs se poursuivent et les résolutions définitives seront arrêtées à bref délai.

Hier, en fin de séance, la Chambre a décidé qu'elle fixerait le vendredi 3 décembre une date de discussion aux interpellations de MM. de Chappedelaine et Aubriot sur les affaires d'Orient.

La première de ces interpellations vise « la politique nouvelle que de récents événements permettent d'envisager en Orient » ; la seconde, les répercussions que peuvent avoir les événements de Grèce sur la politique extérieure et l'opportunité d'envisager immédiatement, d'accord avec les Alliés, la révision du traité de Sèvres.

Cet ajournement a été décidé à la demande du président du Conseil.

— Les événements qui se sont succédé en Grèce avec une très grande rapidité — la mort du roi Alexandre, la chute de M. Venizelos, l'accession au pouvoir d'hommes hostiles à l'Entente et leur intention de ramener le roi Constantin sur le trône — ont créé, a dit M. Georges Leygues, une situation nouvelle en présence de laquelle la France réserve sa liberté d'action.

Nous ne voulons pas intervenir dans les affaires intérieures de la Grèce ; mais, si au lendemain de la guerre cette puissance rappelait sur le trône un sou-

verain complice de nos ennemis, elle devrait être avertie qu'elle ne pourrait trouver les mêmes sentiments ni le même concours chez les Alliés.

Ces paroles furent accueillies par des applaudissements prolongés.

M. Georges Leygues poursuivit :

— Il y a plus, les traités font aux puissances protectrices un devoir de donner à la Grèce un avertissement sur la gravité de l'acte qui aurait pour résultat de permettre à l'Allemagne d'intervenir dans les affaires d'Orient, d'où elle a fait naître la guerre.

Le traité de Sèvres, qui n'a pas été ratifié (Applaudissements répétés), vise le droit de surveillance et de contrôle des puissances protectrices.

Le gouvernement français tient à concorder son action et sa politique avec celles de son allié britannique. Les pourparlers les plus actifs se poursuivent, les résolutions définitives seront arrêtées à bref délai !

Devant ces explications, M. Aubriot déclara faire confiance au gouvernement, se réservant de le juger sur ses actes.

## M. SAINT, PRÉFET DE L'AISNE, NOMMÉ RÉSIDENT GÉNÉRAL DE FRANCE EN TUNISIE

Sur la proposition de M. Steeg, le Conseil des ministres a désigné hier matin M. Saint pour succéder à M. Flandin en Tunisie.

Sur la proposition du président du Conseil, M. Saint, préfet de l'Aisne, a été désigné pour exercer les fonctions de résident général à Tunis, en remplacement de M. Flandin, dont la mission est terminée.

Le nouveau résident général est né à Evreux, en 1861. Il fit son droit et fut inscrit au barreau de Paris, puis débuta dans la carrière administrative comme chef de cabinet du préfet de l'Aube. Plus tard, il fut successivement préfet du Gers, de la Nièvre, d'Ille-et-Vilaine (1909), de la Haute-Garonne (1915), puis des Bouches-



M. SAINT,  
préfet de l'Aisne, nommé résident général en Tunisie.

du-Rhône et, en dernier lieu, appelé par M. Clemenceau à la préfecture de l'Aisne, érigée en préfecture hors classe, sous le nom de M. Saint, est commandeur de la Légion d'honneur.

## La santé de M. André Lefèvre

M. André Lefèvre n'a pas assisté, hier matin, à la séance du conseil des ministres. Le ministre de la Guerre souffre actuellement d'une douloureuse crise de furonculose et doit garder la chambre.

## LA MÉMOIRE DU CARDINAL AMETTE

Hier, à 10 heures, en l'église Notre-Dame, a été célébré un service solennel pour le repos de l'âme du cardinal Amette, archevêque de Paris. Le cardinal Lugin présidait sur un trône dressé à la gauche de l'autel. Dans les stalles, une quarantaine de prélats avaient pris place.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait le général Lasserre, chef de la maison militaire du président de la République, représentant le président ; Mme et Mlle Millerand, les représentants du gouvernement et un grand nombre de parlementaires, de conseillers municipaux ou généraux, etc.

La messe a été dite par Mgr Chesnelong, archevêque de Sens. Les chants liturgiques ont été exécutés par la maîtrise.

Mgr Touchet a prononcé l'éloge funèbre de Mgr Amette. Il a rappelé que le cardinal, alors qu'il n'était qu'évêque de Bayeux, s'était montré, de même que Mgr de Lavergne, l'un des apôtres de la politique de ralliement et que, sans rien abandonner des droits de l'Eglise, il resta fidèle à cette politique. A ce sujet, Mgr Touchet a fait remarquer que, lors de l'assemblée des évêques de France réunis pour délibérer sur la question des cultuelles d'Etat, l'adoption fut repoussée par 76 voix sur 78.

Insistant sur les vertus sacerdotales du cardinal Amette, l'orateur de la chaire l'a montré « un animateur, un restaurateur, un créateur d'églises, d'écoles et d'œuvres ».

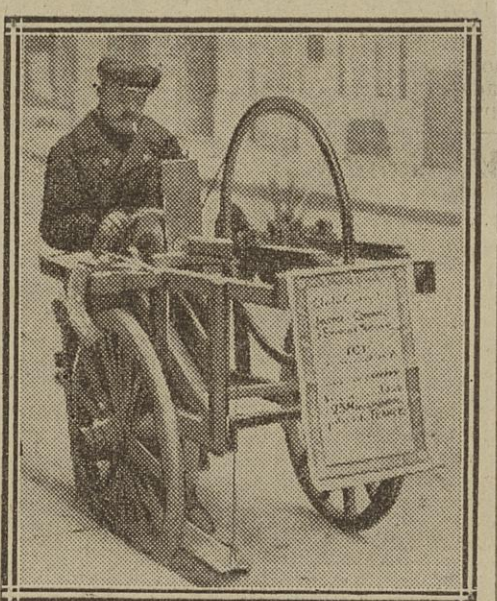
Mgr Touchet a terminé par un appel à l'union : « La France est victorieuse, a-t-il dit ; gloire à elle ! Elle est blessée, a-t-il dit ; elle ! »

## CE SERA DEMAIN, A PARIS, LA JOURNÉE DU COMMERCE EN FAVEUR DE L'EMPRUNT

Les commerçants rivalisent d'ingéniosité pour engager leurs clients à faire des achats importants afin que la souscription soit considérable.

Ce sera demain, à Paris, la « Journée du commerce », en faveur de l'Emprunt. Le comité d'organisation, à la tête duquel est M. Pascalis, président de la Chambre de commerce de Paris et de l'Union des chambres de commerce de France, a demandé à tous les syndicats patronaux leur concours.

La presque totalité des commerçants a répondu à cet appel. Et c'est presque à toutes les devantures que l'on voit la petite affiche disant : « Ici, le montant de la recette du 25 sera converti en Emprunt. »



UN REPAISSEUR  
qui versera à l'emprunt sa recette de demain.

Français, en achetant le 25 novembre, vous prêterez à la France. » Cet appel porte les signatures de M. Pascalis et de MM. Kempf, président de l'Union syndicale des tissus, matières textiles et habillement, et Georges Maus, président de la Fédération des commerçants détaillants, ses adjoints au comité d'organisation. Un diplôme commémoratif sera remis aux maisons de commerce qui auront ainsi coopéré au succès de l'Emprunt.

Mais certains magasins ne se contentent pas de verser leur recette d'une journée à l'Emprunt. Ils font une importante publicité en faveur de cette journée. C'est ainsi qu'un grand magasin de nouveautés a fait installer toute une décoration lumineuse sur l'une des façades de ses bâtiments. Un autre magasin va distribuer, le 25, des primes à ses acheteurs. Un des plus grands cafés-restaurants de Paris organise une soirée-souper de gala. Les commerçants de la rue de la Paix se sont mis d'accord pour collaborer à la Journée, et ils l'annoncent par une grande banderole qui coupe la rue, près de la place de l'Opéra. Un grand marchand de victuailles a fait dessiner deux grands paquebots qui nous montrent un gourmet se délectant à la dégustation des plats fins venant de cette maison renommée, puis le gourmet quittant la table pour donner son argent à une Marianne, car : « Venir chez nous, c'est bien ; mais souscrire à l'Emprunt, c'est mieux. » Il n'est pas jusqu'à la succursale d'une grande manufacture étrangère d'objets d'art qui n'ait placé l'affiche sous le panneau de ses armes en faisant inscrire le blason et l'affiche : « Nous aussi, nous voulons le relèvement rapide de la France. » Enfin, des industriels ont tenté d'évoquer dans leur publicité ce qui caractérise leur industrie. C'est ainsi qu'une manufacture de soieries a disposé devant ses larges baies, donnant sur une grande avenue, des stores de soie délicate composant une allégorie avec les trois couleurs du drapeau national. Enfin, une maison qui vend des sculptures par les divers procédés industriels expose une grande « Délivrance » devant l'affiche de la Journée, en y ajoutant une pancarte : « Pour que la délivrance soit complète, souscrivez à l'Emprunt en faisant des achats le 25. » Et vraiment il semble bien que les acheteurs ne pourront pas ne pas se rendre à toutes ces raisons, si ingénieusement multipliées. — C. d'A.

## CARENCE ET CADENCES...

## LA MUSIQUE FRANÇAISE AU CONCERT

Quelques-uns de nos plus célèbres compositeurs protestent contre l'invasion des programmes par les maîtres étrangers.

« La question, nous dit M. Paul Dukas, se résume à une recherche de sélection opportune. »

« Il va sans dire, nous déclare M. Alfred Bruneau, que l'école française ne doit pas être exclusive. »

Existe-t-il une carence de la musique française dans les concerts ?

MM. Gabriel Fauré, A. Messager, Georges Hue, Albert Roussel, Alfred Bachelet, P. de



M. A. BRUNEAU (Phot. H. Manel).

Bréville, Vincent d'Indy, Alfred Bruneau, Gustave Samazeuilh, Henri Rabaud et Paul Dukas viennent de protester contre l'invasion des programmes par les maîtres étrangers.

L'opinion de M. Paul Dukas

— Il ne faut pas exagérer le péril, nous dit M. Paul Dukas, rencontré par chance, à sa sortie de sa calme retraite de Passy, et qui a bien voulu nous laisser l'accompagner jusqu'à son prochain métro.

« Il n'y a pas d'ostacisme contre la musique française, classique et moderne. Jamais on n'a eu autant de facilité de se faire jouer, et les directeurs de concerts font preuve d'une réelle bonne volonté dans la recherche et l'admission des jeunes talents. »

« Peut-être cette facilité donne-t-elle lieu à quelques négligences. On est maître à vingt ans, aujourd'hui... Ce n'est que par la suite que l'on s'avient d'être... et il est quelquefois trop tard pour apprendre. »

« Est-ce à dire que l'école française a sa juste place dans les concerts actuels ? La protestation que j'ai signée (il y a quelques temps déjà) dit assez mon sentiment à cet égard. Mais il faut tenir compte de la difficulté que rencontrent les organisateurs de concert et les chefs d'orchestre à établir des programmes, qui répondent à la fois aux exigences de l'art et à celles du public. »

« La musique classique allemande est indubitablement dans les concerts : 1° parce que le public l'accueille avec plus de faveur que les tentatives inédites ; 2° parce que les répétitions coûtent fort cher et que les classiques ne requièrent qu'un minimum de répétitions ; 3° enfin parce que les classiques — et Wagner est un des plus grands — sont nécessaires à la compréhension même des œuvres françaises modernes. »

« La question se résume donc à une recherche de sélection opportune, de pacage, si vous voulez, qui laisse à l'école française de musique, ancienne et moderne, sa place légitime, point exclusive, mais aussi large que possible dans les programmes. »

« Je pense que l'on peut faire confiance pour cela au bon goût et au patriotisme des directeurs et des organisateurs de concerts. »

L'opinion de M. Alfred Bruneau

Entre deux répétitions du *Roi Candale*, à l'Opéra-Comique, M. Alfred Bruneau a bien voulu nous accorder deux minutes d'entretien.

— Il s'agit moins d'une protestation que d'une requête, à laquelle j'ai donné un assentiment tout à fait désintéressé. On ne saurait jouer trop de musique française classique. On pourrait peut-être jouer davantage de musique française moderne... mais il ne m'appartient pas de le dire, et, personnellement, je n'ai point à me plaindre.

« Les organisateurs de concerts, dans l'établissement de leurs programmes, se heurtent à des difficultés dont le public ne peut se rendre compte. L'essentiel est qu'il y ait une meilleure volonté d'affirmer, en toute occasion, et dans la plus large mesure du possible, la musique française. »

« Il va sans dire que l'école française ne doit pas être exclusive et qu'il ne faut point, avec les plus louables intentions, priver le public d'auditions d'incontestables chefs-d'œuvre étrangers. »

« La bonne volonté des directeurs et organisateurs de concerts n'est pas douteuse. Ils tiendront à honneur d'introduire dans le public le culte de l'art national et d'assurer la continuité des traditions de l'école française, qui, pour son évolution et son renouvellement, a besoin que la jeune musique ne soit pas découragée, faute de moyens d'expression. »

« Tout cela finira par s'arranger, car il serait absurde de croire que nos directeurs vont laisser, de parti pris, la musique française classique et moderne de côté. »

« Par exemple, je ne verrais aucun inconvénient à ce que l'on se montrât plus sévère envers les débutants étrangers, tout à fait ignorés dans leur pays, viennent demander à Paris la consécration d'œuvres loin d'être toujours de bon aloi. »

« Faisons, à côté des nôtres, une place raisonnable aux maîtres étrangers, mais ne privons pas nos compositeurs des moyens de se faire jouer au profit de métèques tout à fait inconnus. — M. P. »

## La sépulture du "soldat inconnu"

Le Conseil des ministres a décidé que le « soldat inconnu » serait inhumé sous l'Arc de Triomphe.

A l'issue de la séance, M. Honnorat, ministre de l'Instruction publique, a déclaré qu'il allait immédiatement faire étudier par la direction des beaux-arts la question de l'emplacement définitif où sera inhumé le corps du « soldat inconnu ».

## A PROPOS DE "L'HOMME A LA ROSE"

par HENRY BATAILLE

C'était en 1917. L'administration militaire venait de prendre une maison de campagne, sise à quinze kilomètres environ des lignes allemandes et transformée depuis plus de deux ans en ambulance. Pour m'abstraire du roulement de la canonnade, des éclatements d'obus, du tapage des canonnements, je me remis tout de suite à ma table de travail ébréchée et j'ébauchai brièvement *L'Amateur*. Mais, peu après, jugeant l'œuvre trop absorbante pour un esprit livré encore à des pensées tumultueuses, j'en ajournai l'exécution, et, en manière de dérivatif, un beau matin, j'écrivis, sans préparation, les premières scènes d'une pièce à laquelle je ne pensais plus depuis longtemps, conçue dans ma jeunesse, et que j'avais négligé d'écrire.

L'idée première, le scénario (à peu de chose près identique à celui de la pièce qui sera représentée demain) date, ma foi, de 1895. Ce n'est point d'hier ! Je venais d'enterrer ma vingt-deuxième année. Marcel Schwob était le familier de mes soirées d'hiver. Je lui contais l'histoire de *L'Homme à la rose* ; telle quelle m'était venue à l'esprit. Elle le plongea dans le ravissement. Ne vous étonnez pas d'une aussi complète approbation. Il faut, vous dire que ce grand conteur, ce pur esprit, avait découvert mes premiers essais. Ce fut lui qui donna la *Chambre blanche* au libraire, et en écrivit la préface ; lui qui s'enthousiasma pour la *Lépreuse*, puis m'invita à la faire représenter : il était donc, pour moi, tout naturellement porté à une indulgence excessive. « Quand écririez-vous cette pièce-là ? Vous ne pouvez pas ne pas l'écrire un jour », me disait-il. Il eut beau faire, des compositions modernes me hantaient ; la pièce future demeura à l'état de narration orale. Elle devint même un de ces sujets, point tout à fait abandonnés, qui, je puis le dire, se muent en anecdotes.

Des amis divers, Maurice Magre, Edmond Sée, Robert d'Humières, etc., en écoutèrent le récit. Finalement, quand ce dernier prit le théâtre des Arts, un de ses premiers soins fut de me presser d'écrire *L'Homme à la rose* pour sa nouvelle scène. Mais, déjà, la *Femme nue* me sollicitait. Le projet tomba à l'eau. Il a fallu les tragiques loisirs de la guerre pour me permettre cet « entracte », cette incursion dans la légende, entre deux pièces modernes. Encore n'aurais-je pas le manuscrit d'aujourd'hui, si je n'avais eu, comme on le sait, car, peu après, à l'avance, l'ennemie de 1918, il me fallut à nouveau abandonner la maison retrouvée, sous une avalanche de torpilles qui, déjà, broyait mon sommeil.

Aujourd'hui, tout est redevenu calme dans ce coin de ruines : Couvres, Saint-Pierre-Aigle, Longpont, où le village de Vivrières limite providentiellement la zone épargnée. *L'Homme à la rose*, écrit naïvement sans but précis et presque en guise d'hygiène morale, va connaître les feux de la rampe... Comme tout passe, grand Dieu !

Ce qu'est au juste la mise en scène La pièce dut être représentée au printemps dernier sur la scène du Théâtre de Paris. Des restrictions horaires, le départ d'une interprète principale, l'approche de l'été, toutes ces considérations décidèrent M. Volterra à reporter les représentations au début de cette saison. Pendant ce laps de temps, des échos, mais renseignements comme de coutume, ont déversé sur la mise en scène, sur la pièce elle-même des anecdotes sans fondement, grâce à quoi, dans le monde spécial du théâtre, s'est répandue le bruit qu'on allait voir un spectacle en scène ruineuse, des escaliers, des escaliers monumentaux, et, naturellement, l'orgie indispensable ! Quelle déception, messieurs, demain dans la salle ! J'en avertis de suite les personnes que tente d'ordinaire un pareil programme, soit qu'elles y applaudissent, soit qu'elles le dénigrent féroce. Non, il n'y a point d'orgie, point d'escaliers monumentaux. On a parlé d'un chiffre d'investissement de dix millions. Une grande critique rétrospective, mais averti des choses de théâtre, la comédie. La vérité est plus modeste : de très beaux décors, signés Ronsin et Paquereau ; des costumes du plus haut style, dus à Poiret ; de la musique de scène composée par l'expressif Reynaldo Hahn, bref un peu d'harmonie autour de quelques variations littéraires, un essai d'unité artistique, pour réagir contre le débail ordinaire de la mise en scène moderne. C'est tout !

La plus petite anecdote, la moins adaptation shakespearienne exigent, tant de frais, au vrai, le matériel de théâtre devient si onéreux qu'on ne conçoit pas comment, même en se bornant à un habillage artistique, un directeur est assez fou, ou assez ferme en ses desseins (ce dernier est celui du directeur qui préside avec bravoure et bonhomie aux destinées du Théâtre de Paris), pour monter une pièce littéraire dite « en costumes », et en faveur de laquelle une dépense de quatre-vingt-cinq billets de mille est constituée, il y a six ans, une largesse ! Ce qu'il y a de plus méritoire encore dans le cas de M. Volterra, c'est qu'il a mis ce scrupule artistique, sans esprit de lucre aucun, au service d'une pièce sévère, dont l'écriture, en tout cas, ne sert point de prétexte à des prodigalités de mise en scène exagérées, ainsi qu'on en a vues maintes fois depuis la guerre. Il n'y a même les chances qu'il court de ne pas être payé, et tout, et je crois que de ce désintéressement, on doit le féliciter très simplement. Que cet effort serve d'exemple — quel qu'en soit le résultat !

En formulant cette réserve, je ne fais pas au public l'injure de penser qu'il ne peut s'intéresser qu'à des œuvres purement distrayantes et que l'essai le rebutera. J'ai eu maintes preuves du contraire et je profite de la juste foi de l'opinion de Catulle Mendès. C'est plutôt moi-même que j'accuse, car la pièce, très en dehors du moule habituel, avec son ironie lyrique assez spéciale, ne rappelle en rien les œuvres à péripéties auxquelles on réserve en général le luxe d'une mise en scène développée. J'en suis au regret, mais qu'y faire ?

Ce n'est point parce qu'il a donné et donnera encore des ouvrages d'une certaine envergure qu'un artiste est condamné à ne jamais produire des *folies chevaleresques*. On ne doit pas être l'esclave d'un genre, et obéir à des considérations de carrière, et je plains ceux que l'espoir du succès détermine à élire tel sujet plutôt que tel autre. Il faut sortir ce qu'on a dans le ventre et écrire ce que bon vous semble, sans plus.

Le sujet et les idées de la pièce

Or, cette fois, je n'ai pas eu d'autre prétention que de me divertir à graver une espèce d'« eau-forte » à la manière de Goya. Si elle apparaît sombre, sarcastique ou blasphematoire, mille regrets ! J'ai jeté sur la planche, pelle-mêle, quelques ombres et quelques lumières autour d'un prétexte : celui d'un personnage célèbre qui a déjà posé chez les maîtres. C'est en quelque sorte l'« en marge » d'une grande légende. Je l'ai intitulée : parabole ou moralité, si je n'avais craint de paraître trop prétentivement appliqué à préciser mon dessein. Moralité me semblerait le terme le plus approprié ; mais ce sont là des distinctions de peu d'intérêt et auxquelles il ne faut pas s'attacher outre mesure. Donc la pièce, en dépit des décors et des costumes, n'est pas du tout une pièce historique, mais un long anachronisme voulu, purement fantaisiste, et le héros légendaire, sous les traits d'un grand acteur qui lui donnera demain une ampleur insoupçonnée, y parlera un langage tout contemporain.

Le sens de cet apologue est clair. La vie, la gloire, l'amour et la mort s'y jouent, que tous les jours de leur façon. On y verra, triste et simple, l'histoire du héros, du conquérant qui promène son altière nonchalance dans le royaume aride du baiser, et découvre tout à coup, devant la mort, l'âme immortelle, s'en grise comme d'un vin fort et puissant.

Alors, ô ma beauté, dites à la vermine Qui vous mangera de balers  
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine  
De mes amours décomposés.

Mais si, comme soit l'anecdote, quelques idées subversives s'y entrelacent, comme les branches s'y entrelacent, on me permette de les souligner. La première est celle-ci : que notre mère l'humanité est bien sans doute la plus inlassable créatrice de chimères dont les dieux dotèrent le firmament ! Un perpétuel besoin d'idéalisation est en nous ! Nos actes les plus simples, les plus ordinaires, quelquefois les plus nocifs, une fois accomplis, s'embellissent dans le souvenir, et notre désir personnel de beauté, de préexistence, même en valeurs tout à fait exceptionnelles (je parle de nos actes et non de nos œuvres, bien entendu, satisfaction toute mentale, pure spéculation, l'amour propre, mais la plupart du temps aussi jeu de dupes, puisque nous sommes seuls à porter nos mérites médiocres à un taux aussi élevé ! Orgueil de n'avoir pas existé en vain ! Sources communes à la vanité et à la gloire où chacun s'abreuve et vient mirer son destin ! Cette évaluation avantageuse ne dépasse d'ailleurs pas la plus souvent le terme de notre existence. Ce n'est pas pour rien que le consentement unanime ratifie les titres chimériques que tel homme s'attribue, pour prendre à une supériorité dont il n'était pas conscient, le représentant particulièrement désigné. Autour de lui, dans ce cas, se crée la légende et l'idéalisation commence. Nous en avons tellement besoin pour guider nos pas incertains ! D'un simple héros, le sentiment populaire fait un héros ; il fabrique à la douzaine ces surhommes à la Rose et au Glaive que la nature humaine de temps en temps sent l'impérieux besoin d'ériger en exemples collectives de la postérité. Et pourtant la vérité est une : son existence indubitable. Nous ne l'embrassons jamais, elle expire avec le fait.

Combien de généraux victorieux, par exemple, qui devaient être de véritables crétins, bénéficiant de la fameuse ligne de coïncidences, et que le sentiment universel a haussés au pavois ! La postérité elle-même, cette cour d'appel, se contente de la plupart du temps de confirmer les grands rendus sans preuves décisives. Séduisant, tant un peu au hasard ses admirations et ses passions, elle a vite fait, quand elle le juge nécessaire, d'ériger des images ou des bustes, quelle corbeille exemplaires, parce qu'ils ont la rigidité des formules. S'il le faut même, elle crée des légendes de toutes pièces en prenant prétexte d'un simple nom, autour duquel elle dispose ses motifs décoratifs.

Un personnage authentique et plus humain ou préfère substituer une idole parée, fatalement plus conventionnelle, tant il est vrai que cette force ancestrale des conventions altère sans répit la mobile et fuyante vérité !

Mon petit conte irrévérencieux présente la double face : effigie et réalité, et, à côté de la légende glorieuse, tout imaginaire de l'homme supérieur, *l'Homme à la Rose*, l'éternel Don Juan — on verra justement s'opposer ces deux idées, que chacun emporta au tambour, cette vérité de soi, humble petit paquet de chair et d'âme, ni pire, ni meilleur qu'un autre, et qu'on s'en vient remettre inamovablement aux pieds de celle devant qui expire tout orgueil, tout rêve et tout mensonge !

La pièce, qui s'ouvre sur des buccins d'amour impétueux, se termine par une note plus humble, le plus naturel, le plus digne, s'opposant à la décadence que dans ce dénouement — prière de ne voir de la part de l'auteur aucun nihilisme philosophique !

Ce serait un contresens. Il veut signifier, ce dénouement, que l'orgueil de l'homme a beau dresser perpétuellement sa pyramide le long du chemin, la nature indifférente n'en poursuit pas moins son grand rythme égalitaire, tout à fait étranger à nos oscillations ambitieuses et passagères. Et cette modicité de la *para domus*, de notre guenille humaine, soumise à la commune mesure, est-elle laideur, ou, au contraire, dans sa limite en quelque sorte fonctionnelle, l'emporte-t-elle



5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE 5

HEURES  
DU  
MATIN

LES ÉVÉNEMENTS DE GRÈCE

A L'ASSEMBLÉE DE GENÈVE

APRÈS LES ÉMEUTES DE BRESLAU

## C'EST LE 5 DÉCEMBRE QU'AURA LIEU LE PLÉBISCITE SUR LE RETOUR DE CONSTANTIN

Les conversations se poursuivent  
entre Londres et Paris au sujet  
de l'attitude des Alliés.

Les troupes grecques du front  
d'Anatolie se mutinent.

ATHÈNES, 23 novembre. — Le plébiscite  
sur la succession au trône est reporté du  
28 novembre au 5 décembre.

Le gouvernement a décidé, pour hâter  
le retour de Constantin, de procéder irrévo-  
cablement au plébiscite sur la base des  
listes électorales.

Suivant la presse gouvernementale,  
M. Rhalys se rendra dans les capitales de  
l'Entente pour entamer directement des  
pourparlers.

Le bruit court que Constantin se prépare  
à lancer une proclamation à l'armée.

LONDRES, 23 novembre. — On mande  
d'Athènes, 23 novembre, au Morning Post :

« M. Stratos, à qui le gouvernement se pro-  
pose de demander d'accepter la présidence  
de la Chambre, a déclaré que la Chambre,  
dans sa séance de jeudi, aura à se pronon-  
cer sur la décision du gouvernement de  
reconnaître Constantin. »

Il n'est pas  
douteux, a-t-il poursuivi, qu'elle ne se  
ratifie par acclamations. La décision de  
la Chambre sera alors soumise à l'approba-  
tion populaire par voie de référendum.

Les négociations franco-britanniques

La question grecque continue de faire  
l'objet de discussions en France et en  
Angleterre. Hier, au conseil des ministres,  
réunis sous la présidence de M. Millerand,  
M. Leygues, président du Conseil, a entre-  
tenu ses collègues de la situation extérieure  
et notamment des événements du proche  
Orient. La date de son départ pour Lon-  
dres n'est pas encore définitivement ar-  
rêtée.

D'autre part, on mande de Londres,  
de source autorisée, à la date du 23 novembre,  
que les informations selon lesquelles les  
pourparlers entre les gouvernements fran-  
çais et anglais sur les questions de Grèce  
auraient été remis en raison de l'indisposi-  
tion de lord Curzon sont dénuées de fon-  
dement. Les conversations se poursuivent  
avec l'ambassadeur de France.

Il serait prématuré de dire à quelle dé-  
marche précise se proposent d'aboutir. Pen-  
dant ce temps, le personnel constantinien  
entre en Grèce et reprend les postes qu'il  
occupait en 1917. Le fameux colonel Dous-  
manis repart, et avec lui tous les « épi-  
grammes » qui s'illustrèrent en tirant à bout  
portant sur les marins britanniques comme  
sur les nôtres, et méritèrent par là les  
félicitations enthousiastes de leur souve-  
rain.

Les résultats officiels des élections

ATHÈNES, 23 novembre. — Les résultats  
officiels de l'attitude donnent à M. Venize-  
los 39,964 suffrages contre 43,154 recueillis  
par le dernier élu de la liste d'opposition.  
Les résultats généraux ne sont pas encore  
publiés.

Un groupe d'Hellènes de Paris a adressé  
à M. Venizelos un télégramme de fidélité.

Actes d'indiscipline sur le front  
de Smyrne

SMYRNE, 23 novembre. — Des actes  
d'indiscipline se sont produits parmi les  
troupes grecques du front, dont certains  
éléments se sont révoltés, notamment le  
3<sup>e</sup> régiment, à Saïgh.

Le commandant de cette formation, pour  
échapper aux violences de ses troupes, a  
dû se cacher dans le tender d'une locomoti-  
ve en partance.

Déclarations de M. Venizelos

ROME, 23 novembre (Dépêche particu-  
lière). — M. Venizelos a reçu à bord du  
vacht *Narcisse*, mouillé dans le port de  
Messine, un groupe de journalistes ita-  
liens. Tous ont été l'objet de ses paroles  
charmantes. L'ancien président du Conseil  
grec s'est défendu de faire la moindre dé-  
claration de caractère politique.

M. Venizelos partira pour Nice, où l'a  
déjà précédé son fils et où il rejoindra,  
dit-on, aussi le ministre de Grèce à Paris.  
A Nice, d'ailleurs, seraient convoqués tous  
les amis du grand patriote crétois.

Pour remplacer le ministre de Grèce à  
Rome, l'ex-secrétaire de la légation  
grecque de Paris serait nommé comme  
chargé d'affaires.

Les travailleurs municipaux  
tiennent un meeting

Un meeting a été organisé, hier soir, rue  
Grange-aux-Belles, par le personnel des tra-  
vailleurs municipaux de la Seine. M. Merle,  
président de la Seine, a été reçu par le  
Comité du gaz, président. Tour à tour, M.  
Catheroux, Rouché et Cogniaux ont exposé  
les démarches qu'ils avaient faites pour  
faire reconnaître le droit de leurs con-  
frères. A leur tour, MM. Morin et Gachery,  
conseillers municipaux du 12<sup>e</sup> arrondissement,  
Lhenry, du 19<sup>e</sup>, et Teneveau, du 20<sup>e</sup>, affirmèrent  
le bien-fondé des réclamations du personnel  
municipal, et promirent tout leur concours.  
Finalement, un ordre du jour fut voté, ap-  
prouvant l'action du comité intersyndical, et  
présentant l'attitude du Conseil municipal, et  
protestant contre toutes les injustices de l'heure  
présente.

INFORMATION FINANCIÈRE

PATHE-CONSORTIUM-CINÉMA

Au sujet de l'émission de Pathe Con-  
sortium Cinéma, à laquelle procède actuelle-  
ment la Banque Industrielle de Paris,  
64, rue Taillbout, il convient de signaler  
qu'il n'est pas besoin d'être propriétaire  
de actions de Pathe Cinéma pour avoir droit  
de souscription à la Société Pathe Con-  
sortium Cinéma en formation.

Les souscripteurs sont également infor-  
més que les actions émises en souscription  
publique sont des actions de priorité, caté-  
gorie B, donnant droit à un dividende  
préférentiel de 6 0/0.

Les actions de la catégorie A, non émises  
et souscrites par le groupe fondateur, con-  
stituent un droit de souscription à un plus grand  
nombre de voix dans les assemblées.

Ce droit accordé statutairement aux ac-  
tions A, bloquées en syndicat, a pour but  
d'empêcher la mainmise par tout autre  
groupe étranger ou français, notamment  
par voie de rachat des titres en Bourse, sur  
cette entreprise essentiellement française  
et destinée à devenir un puissant instru-  
ment de diffusion à l'étranger de la culture  
française.

LIQUEUR

CORDIAL-MÉDOC

## L'INTERVENTION EN ARMÉNIE RENCONTRE UNE VIVE OPPOSITION

Tous les amendements au pacte  
de la Société des nations sont  
repoussés par la première  
commission

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

GENÈVE, 23 novembre. — La commission  
de six membres qui étudiera les mesures  
propres à assurer la cessation des hostili-  
tés entre les Arméniens et les Kémalistes  
a été élue ce matin. Elle comprendra les  
personnalités suivantes : lord Robert Cecil  
(Angleterre), MM. Viviani (France),  
Lafontaine (Belgique), Nansen (Norvège),  
Puyvradon (Argentine), Schauster (Italie).

Le conseil, sur la proposition de lord  
Robert Cecil, a examiné le conflit, géo-  
politique et ne voit aucun inconvénient à  
ce que les documents soient publiés.

Le délégué polonais Askaniav a déclaré  
que la Pologne n'a rien à cacher.

Du reste, lord Robert Cecil demande  
que les séances du conseil soient, dans la  
mesure du possible, rendues publiques.  
L'Assemblée décidera incessamment de ce  
point.

La question arménienne

Le représentant de l'Arménie à Paris a  
adressé au président de la Société des na-  
tions un nouveau télégramme lui exposant  
la situation désespérée de son pays.

La suggestion qu'a fait adopter M. Vi-  
viani, tendant à confier à une puissance la  
mission de tenter un arbitrage entre l'Ar-  
ménie et les kémalistes, n'a été acceptée  
qu'à la condition que les puissances britan-  
niques, M. Balfour, bien qu'il ait voté pour  
la motion Viviani, ne cache pas qu'il est  
partisan d'autres moyens.

Les amendements au pacte

La première commission de l'Assemblée  
de Genève, présidée par M. Balfour, a sur  
la proposition de ce dernier, décidé, à une  
immense majorité, qu'aucun amendement  
au pacte ne serait pris par elle en consi-  
dération.

Or sait que la Société des nations avait  
été saisie par les pays scandinaves de plu-  
sieurs amendements au chapitre du traité  
de Versailles portant constitution et orga-  
nisation de la Société des nations.

C'est par 23 voix contre 7 que la com-  
mission s'est prononcée contre la prise en  
considération des amendements.

Dans la majorité se trouvaient groupées  
toutes les puissances bellicistes ; dans la  
minorité figuraient, après des trois Etats  
scandinaves auteurs des amendements,  
l'Argentine et le Panama.

Une résolution est déposée par M. Bar-  
nes (Grande-Bretagne), qui appelle l'atten-  
tion de l'Assemblée sur la possibilité d'une  
reprise des hostilités entre les soviets et  
la Pologne, au printemps prochain.

Le désarmement

M. Léon Bourgeois a déclaré que la  
France ne saurait désarmer tant que deux  
conditions essentielles préalables n'aient  
pas été obtenues. Il faudra :

1° Que l'Allemagne ait rempli toutes les  
conditions du traité de Versailles, et, en  
particulier, celles qui concernent le désar-  
mement ;

2° Que la France ne saurait désarmer tant  
qu'une organisation de contrôle et d'in-  
vestigation n'aura pas été instituée et ne  
sera pas entrée en fonctions.

La tâche de préparer le plan de réduction  
des armements en tenant compte des  
conditions spéciales de chaque pays ap-  
partient à une commission militaire spé-  
ciale, qui se réunira le 25 novembre à  
Genève.

Le général Fayolle et l'amiral Lacaze y  
représenteront la France.

M. Fischer (Grande-Bretagne) a déclaré  
qu'en raison de l'état très troublé de l'Eur-  
ope la plus grande prudence s'impose à  
la commission du désarmement.

AU SÉNAT

La proposition sur la propriété com-  
merciale est renvoyée au Sénat.

Le Sénat a continué, hier, la discussion  
de la proposition de loi sur la propriété  
commerciale.

Après une longue discussion, il a re-  
poussé, par 176 voix contre 124, un  
contre-projet de M. Guillaud, sénateur de  
la Dordogne, qui reprenait le texte voté par  
la Chambre.

A la demande de M. Milliès-Lacroix, la  
proposition a été ensuite renvoyée à la  
commission. M. Isaac, ministre du Com-  
merce, demandait, en effet, une modifica-  
tion.

A l'ouverture, M. Brangier avait déposé  
une demande d'interpellation sur la poli-  
tique administrative du gouvernement.

NOUVELLES BRÈVES

Le ministre de l'Instruction publique et  
des Beaux-Arts demande au Parlement, par  
un projet de loi, un crédit extraordinaire de  
100.000 francs pour la célébration, à Paris, du  
centenaire de la fondation de l'Académie de  
médecine.

Le conseil général de la Conférence parle-  
mentaire internationale du commerce a tenu,  
hier, au Sénat, sa troisième séance, sous la  
présidence de M. Charles Chaumet, ancien mi-  
nistre. Le conseil a été reçu, à 17 heures, par  
le président de la République.

## DES PEINES DÉRISOIRES POUR LES AUTEURS DU SAC DU CONSULAT DE FRANCE

Cinq des accusés ont été acquittés  
et les 15 autres ont eu le bénéfice  
des circonstances atténuantes.

Le jury et la cour signent un re-  
cours en grâce en leur faveur.

BRESLAU, 22 novembre. — Après des dé-  
bats qui ont duré douze jours, le tribunal  
de Breslau a rendu, hier, son arrêt dans le  
procès des auteurs du sac du consulat de  
France. Des vingt accusés, cinq ont été ac-  
quittés ; les quinze autres se sont vu re-  
connaître le bénéfice des circonstances at-  
ténuantes et ont été condamnés à des pei-  
nes variant de un à douze mois de prison.

Le jury et la cour ont décidé de signer  
un recours en grâce en faveur des con-  
damnés.

Le ministère public avait réclamé le bé-  
néfice des circonstances atténuantes, en  
raison, a-t-il dit, des événements, révol-  
tants qui se passent en Silésie et au moyen  
d'une agitation fomentée par des étran-  
gers.

La déclaration  
ministérielle belge

BRUXELLES, 23 novembre. — M. Brunet,  
socialiste, est réélu président de la Chambre  
par 150 voix sur 166 votants. La Chambre  
élit ensuite, comme vice-présidents : MM.  
Tibbaut, catholique ; Méchelen, libéral ;  
Beaumont, socialiste ; Dierckx, catholique.

M. Carton de Wiart lit la déclaration mi-  
nistérielle, qui rend hommage à l'armée  
pour la libération de la patrie, et fait  
l'éloge de la population, du Parlement et  
des deux cabinets précédents. Il ajoute no-  
tamment :

« L'accord militaire défensif franco-bel-  
ge auquel nous entendons rester fidèles  
n'est destiné, dans la pensée des deux  
gouvernements, qu'à renforcer les garan-  
ties de paix et la sécurité résultant du pacte  
de la Société des nations. Nous souhaitons  
que cet accord soit le prélude d'une en-  
tente économique. »

Dégagée de sa neutralité de 1839, expo-  
sée par sa situation géographique très vul-  
nérable, la Belgique doit être attentive à  
ne pas affaiblir sa défense. Obligée de  
compter avant tout sur elle-même, elle  
doit avoir pour protection actuelle une  
armée solide.

Le gouvernement aidera à hâter envers  
l'Allemagne la fixation définitive du régle-  
ment des réparations dues ; en accord avec  
les puissances alliées, le gouvernement ne  
négligera rien à cette fin et portera toute  
son attention sur les réparations des do-  
mages de guerre.

Le nouvel ambassadeur  
de Grande-Bretagne  
en France

LONDRES, 23 novembre. — Le Times an-  
nonce que lord Hardinge, le nouvel am-  
bassadeur de Grande-Bretagne en France, par-  
tira pour Paris à la fin de la semaine.

M. Giolitti ira à Londres  
en décembre

ROME, 23 novembre (Dépêche particu-  
lière). — Depuis quelque temps, affir-  
me-t-on, M. Giolitti désire se rendre à  
Londres pour rendre visite à M. Lloyd  
George, qui, depuis l'entrevue de Lucerne,  
lui a donné des marques de la plus vive  
sympathie. On croit savoir que ce voyage  
est désormais décidé et qu'il aura lieu  
après les fêtes de Noël. Le président du  
Conseil italien arriverait à Londres le  
28 décembre.

La guerre civile en Irlande

DUBLIN, 23 novembre. — La nuit der-  
nière, la police et la troupe ont barré  
toutes les routes conduisant à Dublin.  
Elles ont établi des fils de barbelés et  
d'autres barrières, la circulation a été  
arrêtée. On a fouillé les voyageurs dans  
on n'a permis à personne de pénétrer dans  
la ville, même aux médecins, aux ecclé-  
siastiques, aux infirmiers et aux infir-  
miers, ainsi qu'aux journalistes munis de  
coupe-fils. Pendant ce temps, à l'intérieur  
de la ville, on s'est livré à des perquisitions  
très minutieuses : des gens ont été fouil-  
lés et des arrestations ont été opérées. Ce  
ne fut que vers minuit qu'on laissa les  
gens libres de rentrer chez eux.

Les autorités ont commencé à procéder  
à une grande battue des sin-feiners dans  
toute l'Irlande. Elles ont opéré des des-  
centes dans de nombreuses maisons, ainsi  
que dans les bureaux d'administrations pu-  
bliques. On a arrêté des sin-feiners. Un  
contre-torpilleur est parti pour Dublin  
chercher les corps des officiers assassinés,  
dont les obsèques publiques auront lieu à  
Londres.

La Chambre des communes, M. Win-  
ston Churchill a déclaré que, depuis le  
1<sup>er</sup> janvier, les rebelles irlandais ont pris  
33 mitrailleuses, 2 canons hotchkiss, 197 fu-  
sil de guerre, 142 revolvers et 66.385 car-  
touches. Ils n'ont pris ni canons de cam-  
pagne, ni aéroplanes.

Les coupons de charbon  
portés à 100 kilos  
à partir de décembre

A partir du mois de décembre, le coupon de  
charbon sera porté à 100 kilos, en compen-  
sation des livraisons insuffisantes des mois pré-  
cédents.

Pour les propriétaires  
d'automobiles

Les possesseurs d'automobiles de toutes  
sortes de side-cars, de cyclo-cars et de canots  
automobiles sont, on le sait, tenus de deman-  
der à la recette buraliste des contributions in-  
directes de leur résidence un permis de circula-  
tion pour chacun de ces véhicules.

A Paris, les déclarations sont reçues, dès  
maintenant, aux adresses suivantes :

20, rue Vignon, pour les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> ar-  
rondissements ; 2, rue Bolzaris, pour les 10<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> ;  
13, rue du Cheval-Audit, pour les 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et  
12<sup>e</sup> ; 20, rue Lescaur, pour les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> ; 116,  
rue Monge, pour les 5<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> ; 19, rue des  
Filles-du-Calvaire, pour les 3<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> ; 32,  
boulevard Rochechouart, pour les 9<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> ;  
8, rue de Turin, pour les 4<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>.

## LES CONTES D'EXCELSIOR L'AVEU

par JACQUES CÉSANNE

On ne disait pas : « Mme Sorgues », mais :  
« la belle Mme Sorgues », et, quand on par-  
lait d'elle, la conversation, par un tour natu-  
rel, s'agissait bientôt sur le peintre Pétus  
Duval, à moins que ce ne fût sur le jeune de  
Cugnac ou sur le financier Famechon. Mais on  
ne pensait jamais au pauvre homme tendre,  
bonasse et fatot dont elle portait le nom et qui  
ne pouvait, évidemment, tenir aucune place  
dans sa vie.

Belle, elle l'était autant que peut l'être une  
créature humaine, avec, à quarante ans, le  
buste et le teint d'une jeune fille. Ses che-  
veux cendrés faisaient une auréole de douceur à son  
visage aux traits purs, et l'on ne pouvait se  
lasser de regarder le ton de leurs boucles jouer  
sur la nuque éblouissante ; mais ses yeux ar-  
dents et sombres avaient une impérieuse façon  
de vous saisir jusqu'au fond de l'âme. Pé-  
tus Duval avait fait d'elle un portrait qui  
restait son œuvre capitale : sept ou huit an-  
nées durant, le peintre et la jeune femme  
s'étaient adorés. Cependant un homme fait  
pour l'amour comme l'était l'artiste ne peut  
consacrer toute sa vie à une femme, si belle  
soit-elle, et il n'est pas bien sûr qu'une femme  
comme Mme Sorgues puisse brûler d'une  
flamme éternelle pour un homme, fût-il un Ra-  
phaël doublé d'un don Juan. Ils se lassèrent  
tous deux de leur bonheur : de nouveaux des-  
tins les appelèrent. Pétus s'était épris d'une  
princesse romaine, et Mme Sorgues, qui n'était  
plus pour lui qu'une camarade, avait cédé  
aux sollicitations du jeune marquis de Cugnac.  
C'était un grand garçon timide et doux, ex-  
cessivement bien élevé, et qui occupait sa vie à  
porter avec la plus haute distinction un des plus  
vieux noms de France.

Mme Sorgues ne prisait pas spécialement  
les hommes pour leur intelligence ; cependant,  
elle ne pouvait pas ne pas s'apercevoir un jour  
ou l'autre que le cerveau de celui-là n'était  
capable de remuer qu'un petit nombre d'idées  
assez simples. Et lorsque Famechon fit la cour  
à Mme Sorgues, le règne du marquis était vir-  
tuellement fini. Famechon passait à juste titre  
pour l'homme le plus riche de France. C'était  
un de ces individus glorieux et tarés qui, bras-  
sant en un tournoir les plus formidables  
affaires, font ruisseler l'or autour d'eux avec  
des gestes magnifiques ; un de ces personnages  
inquiétants dont on sait bien qu'ils comman-  
dent en maîtres, aujourd'hui, aux plus puis-  
sants ministres, mais dont on ne sait jamais si  
demain ils ne passeront pas en correctionnelle.  
Pour l'instant, avec ses villas qui ressemblaient  
à des palais, ses autos à des lits-salons et ses  
yachts à des steamers, il avait ébloui Mme Sor-  
gues, et il traitait fastueusement, tous et toutes,  
et M. Sorgues, et Pétus, et de Cugnac qui  
avait dû s'appréhender à substituer les formules  
de l'amitié à celles de l'amour.

Il faut se divertir, quand on est riche, belle,  
et qu'on n'a point d'enfants... Il faut fuir l'en-  
nui, plus terrible que la mort ; il faut courir  
le monde, du Caire à Deauville, et d'Antibes  
à Biarritz, à la recherche de nouveaux plaisirs.  
Il faut danser, coquetter, toucher à tous les  
sports, passer ses nuits au poker ou au bac,  
jusqu'à ce que ce tracassin échevelé vous cloue  
au lit, avec une mauvaise bronchite attrapée  
un soir de bal sur la terrasse d'un palace...

Depuis six mois, Mme Sorgues agonise len-  
tement. Ses bras souples et discrètement mus-  
clés se épaules harmonieuses, ses joues fer-  
mes ont fondu comme cire au feu, et c'est  
bien un feu — le feu implacable de la tuber-  
culose qui la consume maintenant. Elle est  
décharnée, avec des pommettes rouges dans un  
pâle visage émacié...

La prorogation  
des baux et locations  
venant à expiration

M. Lhopiteau, garde des Sceaux, a été en-  
tendu, hier, par la commission de la législation  
civile et criminelle, que préside M. Edouard  
Léon, sur le projet concernant la prorogation  
des baux et locations venant à expiration.

Il a insisté sur l'urgence du vote du projet  
gouvernemental.

D'une part, a-t-il dit, le retour au droit  
commun apparaît imposable à l'heure actuelle ;  
d'autre part, il faut passer au danger social  
qui résulterait de l'expiration simultanée d'un  
grand nombre de locations.

En présence de l'impossibilité de faire abou-  
tir le projet avant la fin de l'année, le garde  
des Sceaux a annoncé que le dépôt, des deman-  
des de prorogation, permettant au juge des  
référé d'accorder, sous certaines conditions,  
une prorogation de jouissance de six mois.

Pour l'ajournement  
des élections partielles

Par une proposition de loi, M. Bellet, dé-  
puté, demande que toutes élections législatives  
partielles soient suspendues jusqu'après publi-  
cation, au Journal officiel, des résultats du  
recensement de la population française, fixé  
au 6 janvier 1921.

Aucune élection partielle n'aurait lieu ensuite  
dans les circonscriptions où les résultats du  
recensement de la population française seraient  
apparaître une réduction du nombre d'habi-  
tants comptés, en vertu de la loi électorale  
en vigueur, une réduction corrélative du nom-  
bre des députés.

La loi du 12 juillet 1919 réduit, en effet,  
automatiquement, à partir du prochain recen-  
sement, le nombre des députés à un par 75.000  
habitants.

Ajoutons qu'à l'heure actuelle des élections  
législatives partielles sont prévues dans les  
départements de Lot-et-Garonne, où il s'agit  
de remplacer M. Jacques Chaumié, décédé, et  
de la Haute-Savoie, où un siège est vacant du  
fait de la mort de M. Perrolioz.

Il y a également d'autres vacances dans les  
départements du Nord, de l'Oise, de l'Eure-et-  
Loir, du Morbihan, de la Seine et de la Men-  
the-et-Normandie. Mais, dans chacun de ces dé-  
partements, le nombre des vacances n'est pas  
suffisant pour provoquer des élections par-  
tielles.

La sépulture gratuite  
des Parisiens morts au front

M. Autrand, préfet de la Seine, vient de saisir  
le Conseil municipal d'un mémoire exposant les  
mesures à envisager pour la réintégration  
dans les cimetières parisiens, des restes des  
militaires morts au cours de la guerre.

L'Administration propose d'accorder gratui-  
tement, pour cinq ans, à toutes les familles  
qui sollicitent une concession gratuite, des  
emplacements spéciaux au cimetière de Pan-  
tin, et, en cas d'insuffisance, au cimetière d'Ivry.  
Ces concessions, renouvelables sur simple de-  
mande des familles, seront exonérées de toutes  
taxes funéraires.

Voir cette Semaine dans  
LE MIROIR  
DES SPORTS

La Liste des Prix du  
GRAND CONCOURS

Qui sera Vainqueur  
de Georges Carpentier  
ou de Dempsey ?

PREMIER PRIX

5.000 frs

Le Numéro : 50 centimes  
18, Rue d'Enghien, PARIS-X<sup>e</sup>

Je leur  
même obligamment l'occasion qui  
présente de rapatrier à peu de frais  
stock de défruits d'épouvantails à  
la fois en profitant, car le les aver-  
gite. Qu'ils en profitent, la partie sera  
difficile ! Ce n'est pas que je cherche  
à assurer avec eux : je n'engage la  
que pour mes propres idées ; soule-  
je suis de ceux qui, à tort ou à rai-  
s'imaginent avoir quelques petites  
à dire, et cette nécessité est nous  
de nous libérer d'une aussi pros-  
production engendra fatalement des  
fantaisie qu'on jugera peut-être  
cessaire dans l'œuvre de l'écrivain.  
ce sera telle pièce violente ou  
humaine. Chacune à son tour.

## PREMIÈRES

THÉÂTRE ANTOINE : « Koenigsmark »,  
pièce en quatre actes, adaptée du roman  
de M. Pierre Benoit par M. Benno Vigny.

THÉÂTRE ALBERT-1<sup>er</sup> : « Boudou  
des eaux », comédie en trois actes,  
de M. René Fauchois.

C'est le sort de tous les romans célèbres  
de finir en pièces. Et sur cette scène qui  
est la triomphe de l'homme qui assassina  
la Femme et le Pontin, Koenigsmark  
termine la série.







Madona Duncan et son école de danse donneront au Trocadéro, samedi 27 novembre, un fest. de 30 ex. : l'orchestre Colonne dir. par M. Rabaud. Loc. au Trocadéro, Durand, Pl. 3 à 20 f.



**ANJIEKA YAN**  
Chorégraphe d'Anjeka Yan, la célèbre danseuse américaine, qui fait courir tout Paris à ses séances de danse au Trocadéro, samedi 27 novembre, un fest. de 30 ex. : l'orchestre Colonne dir. par M. Rabaud. Loc. au Trocadéro, Durand, Pl. 3 à 20 f.

Mlle Gertrude Peppercorn donnera 2 récitals de piano à la salle Erard, demain jeudi 25 nov. à 8 h. et 9 h. 30. Billets à la vente, 13, rue du Mail, au bureau musical, M. Duret et M. Dandieu. (Out. 19-25).

**PAU-PALAIS D'HIVER**  
La réouverture de la saison 1920-1921 a eu lieu sous les plus heureux auspices.

Le Casino a revêtu sa plus brillante parure, l'extérieur qu'intérieur, et c'est par de grands galas que le début de la saison sera marqué. Les soirées de l'après-midi, Mlle Martha Hingray, Mlle Vial et Nivison, la basse Buxman ont confirmé leur haute réputation.

La ville a de très grands projets de fêtes. Les soirées seront très importantes : des sports et attractions multiples : nous allons faire une saison triomphale.

**BRUITS ET INDISCRETIONS**  
On affirme qu'un rajah indien aurait résolu de faire connaître à ses compatriotes les délices des splendeurs d'une revue parisienne. On compte même que son choix se serait porté sur le **CONCERT MAYOL**. En effet, l'influence considérable occasionnée par le triomphe de la revue des comiques Dranem dans l'amusante opérette la Gare d'Amour, la direction du Concert Mayol se trouve dans l'obligation d'ouvrir un nouveau bureau de location. On pourra désormais représenter dans son propre palais. Versons-nous, dans un avenir lointain, Miss Crampin, Dorville, Bach, et Mlle Agnès Sorel, la plus belle femme de France, quitter Paris pour les bords du Gange ? — En attendant, le public parisien les garde jalousement.

**CONCERT MAYOL** — En raison de l'influence considérable occasionnée par le triomphe de la revue des comiques Dranem dans l'amusante opérette la Gare d'Amour, la direction du Concert Mayol se trouve dans l'obligation d'ouvrir un nouveau bureau de location. On pourra désormais représenter dans son propre palais. Versons-nous, dans un avenir lointain, Miss Crampin, Dorville, Bach, et Mlle Agnès Sorel, la plus belle femme de France, quitter Paris pour les bords du Gange ? — En attendant, le public parisien les garde jalousement.

**SAINT-DIDIER DANCING**  
58, rue Saint-Didier

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**LA PLUS BELLE SALLE**  
**LES MEILLEURS ORCHESTRES**  
**LE PUBLIC LE PLUS SELECT**

**THE DANCING DU TH. DE PARIS** (45, r. Blanche). — Tous les jours, de 5 à 7 h. Le théâtre le plus élégant, les danses en vogue. Le célèbre orchestre hawaïen. L'orchestre Gérard Bruna.

**PALAIS DE DANSE DUQUE**  
Champs-Élysées, Alcazar, avenue Gabriel

Ce soir — **MERCREDI** — Ce soir  
**Gd Gala : UNE NUIT A VENISE**

**A L'APOLLO**  
Tous les jours de 5 h. à 7 h.

**THE DANCING**  
avec les 2 meilleurs orchestres de Paris : **SARRABLO** et ses musiciens argentins **LE CLAVERO'S JAZZ-BAND**

**MONTE-CARLO**  
SAISON D'HIVER

**HOTEL DE PARIS**  
REPUTATION MONDIALE

Chaudfroid central  
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO  
Ouvert toute l'année

**PROGRAMME DES SPECTACLES**

**EN MATINÉE :**  
Grand-Guignol, 14 h. 30 ; Olympia, 14 h. 30 ; Marivaux, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

**EN SOIRÉE :**  
Opéra, relâche pour cause de grève.  
Comédie-Française, 20 h. 30, Les Deux Écoles.  
Opéra-Comique, 20 h. 30, Manon.  
Odéon, 20 h. 30, Le Grillon du foyer.  
Gaité-Lyrique, 20 h. 30, La Fête du Tambour-major.  
Variétés, 20 h. 30, L'École des Cocottes.  
Porte-Saint-Martin, 20 h. 30, L'Appassionata.  
Vaudeville, 20 h. 30, Les Actes brisés. Mat. J. et dim.  
Théâtre de Paris, relâche.  
Gymnase, 20 h. 30, La Rafale.  
Renaissance, 20 h. 30, Mon Homme.  
Nouvel-Ambigu, 20 h. 30, Les Conquérants.  
Athénée, 20 h. 30, Le Retour.  
Marigny, 20 h. 30, La Traversée.  
Palais-Royal, 20 h. 30, Et moi, j'ai dit que'elle t'a fait peur !  
Th. Sarah-Bernhardt, 20 h. 30, Daniel.  
Théâtre Antoine, 20 h. 30, Les Femmes.  
Th. Edouard-Vil., 20 h. 30, Le Vaincu.  
Th. des Champs-Élysées, 20 h. 30, Ballets suédois.  
Apollo, 20 h. 30, La Sirène, comédie musicale.  
Capucines, 21 h., Le Scandale de l'Académie.  
Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, Phi-Phi.  
Châtelet, 20 h. 30, Michel Strogoff.  
Gaité, 20 h. 30, Rip.  
Gigault, relâche.  
Poirier, relâche.  
Théâtre des Arts, 20 h. 30, La Maison du Bon Dieu.  
Maison de l'Œuvre, Maison de poupes.  
Vx-Colombier, 20 h. 30, La Jalousie du Barbouillé.  
Scala, 20 h. 30, Les Députés du 1<sup>er</sup> escadron.  
Gd-Guignol, 20 h. 30, Devant la mort et nouv. spect.  
Théâtre Moncey, 20 h. 30, La Maternelle.  
Scala, 20 h. 30, Les Femmes de l'air.  
Déjazet, 20 h. 30, L'Éclair tromper la femme.  
Théâtre Albert-1<sup>er</sup>, 20 h. 30, Boudou sauvé des eaux.  
**MUSIC-HALLS, CIRQUES ET CABARETS**  
Casino de Paris, 20 h. 30, Paris qui t'as (Mistinguett).  
Folies-Bergère, 20 h. 30, L'Amour en folie.  
Olympia, 20 h. 30, 15 vedettes et attractions. Dp 5 h. 7 heures.  
Cirque de Paris, 15 h. 30, 20 attractions. Dancing.  
Concert Mayol, le roi des comiques Dranem chante tout Peluche ou la gare d'amour, opérette bouffe. Partie de concert.  
Ba-Ta-Clan, 20 h. 30, Tautou, opérette. (Immense succès).  
Alhambra, attractions diverses.  
Cirque Médrano, 20 h. 30, Mat. J. et dim. sam. dim. fêtes.  
Nouveaux-Cirque, 20 h. 30, attractions variées.  
La Pie-qui-Chante, 20 h. 30, Musidora, Martini, Lerner.  
Pavillon, 21 h., revue pour 40. (Mistinguett, Balder).  
**CINÉMAS, DANCINGS ET DIVERS**  
Marivaux, Fillette, Fatty Maciste, Cité perdue, etc.

Apollo, 17 à 19 h., thé dansant. 2 orchestres. Sarrablo et jazz-band.  
Palais de danse Duque, avenue Gabriel, grand gala : Une nuit à Venise.  
Palais Trianon, 47, bd Raspail, le 1<sup>er</sup> dim., thé dansant ; vendredi, sam., dim., soirée.

**Le trafic des stupéfiants**

Quatre médecins et un pharmacien étaient poursuivis, hier, devant la onzième chambre correctionnelle pour trafic de stupéfiants. Les médecins avaient remis au pharmacien des ordonnances non datées pour lui faciliter la délivrance de morphine et d'héroïne. Le tribunal a prononcé les condamnations suivantes : le docteur Raoul Régnier, par défaut, six mois de prison et 5.000 francs d'amende ; le docteur François Escande, par défaut, quatre mois de prison et 3.000 francs d'amende ; les docteurs Robert Lenormand et Louis Rabion, 1.000 francs d'amende chacun ; le pharmacien Charles Talliat, 21, rue de Vintimille, 3.000 francs d'amende.

**SPORTS**

**PETITES NOUVELLES**

— Demain soir, le S.C.U.F. commémorera la vingtième-anniversaire de la fondation par un banquet qui présidera la fondation du club. M. Brennus. Le champion du monde de boxe Carpentier, membre du Souf. et Espérès, champion de France des 800 mètres, prendront place aux côtés du président.  
Le boxeur Kid Lewis, qui vient de battre Basham à Londres, sera opposé, en février prochain, au champion du monde des poids moyens, l'Américain Jack Brillion. Ce dernier viendra prochainement à Paris, en compagnie de Levinsky, Hurley, Sharkey, Burman.  
— Vendredi soir, au Cirque de Paris, avant le combat Nilles-Mac Goldrick, Carpentier reconstituera, avec Leners pour partenaire, son match contre Levinsky.

**Bourse de Paris du 23 novembre 1920**

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 1915	85 20	85 20	100 0/0 1915	255	252 50
4 0/0 1917	69 60	69 60	100 0/0 1917	160	164
4 0/0 1918	69 25	69 25	100 0/0 1918	304	302
4 0/0 1919	68 75	68 75	100 0/0 1919	273	270
4 0/0 1920	68 50	68 50	100 0/0 1920	881	889
4 0/0 1921	68 25	68 25	100 0/0 1921	590	575
4 0/0 1922	68 00	68 00	100 0/0 1922	724	730
4 0/0 1923	67 75	67 75	100 0/0 1923	691	677
4 0/0 1924	67 50	67 50	100 0/0 1924	603	603
4 0/0 1925	67 25	67 25	100 0/0 1925	582	560
4 0/0 1926	67 00	67 00	100 0/0 1926	552	550
4 0/0 1927	66 75	66 75	100 0/0 1927	1490	1505
4 0/0 1928	66 50	66 50	100 0/0 1928	705	705
4 0/0 1929	66 25	66 25	100 0/0 1929	610	6030
4 0/0 1930	66 00	66 00	100 0/0 1930	165	161
4 0/0 1931	65 75	65 75	100 0/0 1931	1010	1010
4 0/0 1932	65 50	65 50	100 0/0 1932	320	320
4 0/0 1933	65 25	65 25	100 0/0 1933	181	186
4 0/0 1934	65 00	65 00	100 0/0 1934	769	761
4 0/0 1935	64 75	64 75			
4 0/0 1936	64 50	64 50			
4 0/0 1937	64 25	64 25			
4 0/0 1938	64 00	64 00			
4 0/0 1939	63 75	63 75			
4 0/0 1940	63 50	63 50			
4 0/0 1941	63 25	63 25			
4 0/0 1942	63 00	63 00			
4 0/0 1943	62 75	62 75			
4 0/0 1944	62 50	62 50			
4 0/0 1945	62 25	62 25			
4 0/0 1946	62 00	62 00			
4 0/0 1947	61 75	61 75			
4 0/0 1948	61 50	61 50			
4 0/0 1949	61 25	61 25			
4 0/0 1950	61 00	61 00			
4 0/0 1951	60 75	60 75			
4 0/0 1952	60 50	60 50			
4 0/0 1953	60 25	60 25			
4 0/0 1954	60 00	60 00			
4 0/0 1955	59 75	59 75			
4 0/0 1956	59 50	59 50			
4 0/0 1957	59 25	59 25			
4 0/0 1958	59 00	59 00			
4 0/0 1959	58 75	58 75			
4 0/0 1960	58 50	58 50			
4 0/0 1961	58 25	58 25			
4 0/0 1962	58 00	58 00			
4 0/0 1963	57 75	57 75			
4 0/0 1964	57 50	57 50			
4 0/0 1965	57 25	57 25			
4 0/0 1966	57 00	57 00			
4 0/0 1967	56 75	56 75			
4 0/0 1968	56 50	56 50			
4 0/0 1969	56 25	56 25			
4 0/0 1970	56 00	56 00			
4 0/0 1971	55 75	55 75			
4 0/0 1972	55 50	55 50			
4 0/0 1973	55 25	55 25			
4 0/0 1974	55 00	55 00			
4 0/0 1975	54 75	54 75			
4 0/0 1976	54 50	54 50			
4 0/0 1977	54 25	54 25			
4 0/0 1978	54 00	54 00			
4 0/0 1979	53 75	53 75			
4 0/0 1980	53 50	53 50			
4 0/0 1981	53 25	53 25			
4 0/0 1982	53 00	53 00			
4 0/0 1983	52 75	52 75			
4 0/0 1984	52 50	52 50			
4 0/0 1985	52 25	52 25			
4 0/0 1986	52 00	52 00			
4 0/0 1987	51 75	51 75			
4 0/0 1988	51 50	51 50			
4 0/0 1989	51 25	51 25			
4 0/0 1990	51 00	51 00			
4 0/0 1991	50 75	50 75			
4 0/0 1992	50 50	50 50			
4 0/0 1993	50 25	50 25			
4 0/0 1994	50 00	50 00			
4 0/0 1995	49 75	49 75			
4 0/0 1996	49 50	49 50			
4 0/0 1997	49 25	49 25			
4 0/0 1998	49 00	49 00			
4 0/0 1999	48 75	48 75			
4 0/0 2000	48 50	48 50			
4 0/0 2001	48 25	48 25			
4 0/0 2002	48 00	48 00			
4 0/0 2003	47 75	47 75			
4 0/0 2004	47 50	47 50			
4 0/0 2005	47 25	47 25			
4 0/0 2006	47 00	47 00			
4 0/0 2007	46 75	46 75			
4 0/0 2008	46 50	46 50			
4 0/0 2009	46 25	46 25			
4 0/0 2010	46 00	46 00			
4 0/0 2011	45 75	45 75			
4 0/0 2012	45 50	45 50			
4 0/0 2013	45 25	45 25			
4 0/0 2014	45 00	45 00			
4 0/0 2015	44 75	44 75			
4 0/0 2016	44 50	44 50			
4 0/0 2017	44 25	44 25			
4 0/0 2018	44 00	44 00			
4 0/0 2019	43 75	43 75			
4 0/0 2020	43 50	43 50			
4 0/0 2021	43 25	43 25			
4 0/0 2022	43 00	43 00			
4 0/0 2023	42 75	42 75			
4 0/0 2024	42 50	42 50			
4 0/0 2025	42 25	42 25			
4 0/0 2026	42 00	42 00			
4 0/0 2027	41 75	41 75			
4 0/0 2028	41 50	41 50			
4 0/0 2029	41 25	41 25			
4 0/0 2030	41 00	41 00			
4 0/0 2031	40 75	40 75			
4 0/0 2032	40 50	40 50			
4 0/0 2033	40 25	40 25			
4 0/0 2034	40 00	40 00			
4 0/0 2035	39 75	39 75			
4 0/0 2036	39 50	39 50			
4 0/0 2037	39 25	39 25			
4 0/0 2038	39 00	39 00			
4 0/0 2039	38 75	38 75			
4 0/0 2040	38 50	38 50			
4 0/0 2041	38 25	38 25			
4 0/0 2042	38 00	38 00			
4 0/0 2043	37 75	37 75			
4 0/0 2044	37 50	37 50			
4 0/0 2045	37 25	37 25			
4 0/0 2046	37 00	37 00			
4 0/0 2047	36 75	36 75			
4 0/0 2048	36 50	36 50			
4 0/0 2049	36 25	36 25			
4 0/0 2050	36 00	36 00			
4 0/0 2051	35 75	35 75			
4 0/0 2052	35 50	35 50			
4 0/0 2053	35 25	35 25			
4 0/0 2054	35 00	35 00			
4 0/0 2055	34 75	34 75			
4 0/0 2056	34 50	34 50			
4 0/0 2057	34 25	34 25			
4 0/0 2058	34 00	34 00			
4 0/0 2059	33 75	33 75			
4 0/0 2060	33 50	33 50			
4 0/0 2061	33 25	33 25			
4 0/0 2062	33 00	33 00			
4 0/0 2063	32 75	32 75			
4 0/0 2064	32 50	32 50			
4 0/0 2065	32 25	32 25			
4 0/0 2066	32 00	32 00			
4 0/0 2067	31 75	31 75			
4 0/0 2068	31 50	31 50			
4 0/0 2069	31 25	31 25			
4 0/0 2070	31 00	31 00			
4 0/0 2071	30 75	30 75			
4 0/0 2072	30 50	30 50			
4 0/0 2073	30 25	30 25			
4 0/0 2074	30 00	30 00			
4 0/0 2075	29 75	29 75			
4 0/0 2076	29 50	29 50			
4 0/0 2077	29 25	29 25			
4 0/0 2078	29 00	29 00			
4 0/0 2079	28 75	28 75			
4 0/0 2080	28 50	28 50			
4 0/0 2081	28 25	28 25			
4 0/0 2082	28 00	28 00			
4 0/0 2083	27 75	27 75			
4 0/0 2084	27 50	27 50			
4 0/0 2085	27 25	27 25			
4 0/0 2086	27 00	27 00			
4 0/0 2087	26 75	26 75			
4 0/0 2088	26 50	26 50			
4 0/0 2089	26 25	26 25			
4 0/0 2090	26 00	26 00			
4 0/0 2091	25 75	25 75			
4 0/0 2092	25 50	25 50			
4 0/0 2093	25 25	25 25			
4 0/0 2094	25 00	25 00			
4 0/0 2095	24 75	24 75			
4 0/0 2096	24 50	24 50			
4 0/0 2097	24 25	24 25			
4 0/0 2098	24 00	24 00			
4 0/0 2099	23 75	23 75			
4 0/0 2100	23 50	23 50			
4 0/0 2101	23 25	23 25			
4 0/0 2102	23 00	23 00			
4 0/0 2103	22 75	22 75			
4 0/0 2104	22 50	22 50			
4 0/0 2105	22 25	22 25			
4 0/0 2106	22 00	22 00			
4 0/0 2107	21 75	21 75			
4 0/0 2108	21 50	21 50			
4 0/0 2109	21 25	21 25			
4 0/0 2110	21 00	21 00			
4 0/0 2111	20 75	20 75			
4 0/0 2112	20 50	20 50			
4 0/0 2113	20 25	20 25			
4 0/0 2114	20 00	20 00			
4 0/0 2115	19 75	19 75			
4 0/0 2116	19 50	19 50			
4 0/0 2117	19 25	19 25			
4 0/0 2118	19 00	19 00			
4 0/0 2119	18 75	18 75			
4 0/0 2120	18 50	18 50			
4 0/0 2121	18 25	18 25			
4 0/0 2122	18 00	18 00			
4 0/0 2123	17 75	17 75			
4 0/0 2124	17 50	17 50			
4 0/0 2125	17 25	17 25			
4 0/0 2126	17 00	17 00			
4 0/0 2127	16 75	16 75			
4 0/0 2128	16 50	16 50			
4 0/0 2129	16 25	16 25			
4 0/0 2130	16 00	16 00			
4 0/0 2131	15 75	15 75			
4 0/0 2132	15 50	15 50			
4 0/0 2133	15 25	15 25			
4 0/0 2134	15 00	15 00			
4 0/0 2135	14 75	14 75			
4 0/0 2136	14 50	14 50			
4 0/0 2137	14 25	14 25			
4 0/0 2138	14 00	14 00			
4 0/0 2139	13 75	13 75			
4 0/0 2140	13 50	13 50			
4 0/0 2141	13 25	13 25			
4 0/0 2142	13 00	13 00			
4 0/0 2143	12 75	12 75			
4 0/0 2144	12 50	12 50			
4 0/0 2145	12 25	12 25			
4 0/0 2146	12 00	12 00			
4 0/0 2147	11 75	11 75			
4 0/0 2148	11 50	11 50			
4 0/0 214					



# MÉNAGÈRE

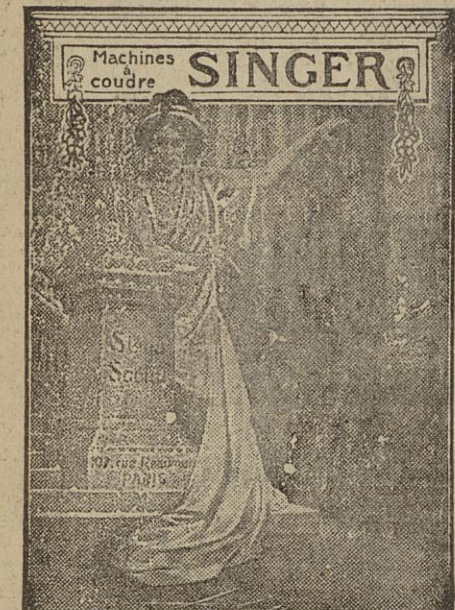
Boulevard Bonne-Nouvelle

**JEUDI 25 NOVEMBRE**  
**LA JOURNÉE DU COMMERCE**  
GRANDS RABAIS sur de NOMBREUX ARTICLES

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

MANTEAUX pour Dames, diaphane anglaise. Le mètre.	69."	VITRAGE guipure, maille carrée, dessin imitation filet italien. La paire 5 mètres.	25."
ROBES et MANTEAUX pour Fillettes de 4 à 12 ans. À profiter.	22."	COUVERTURE laine blanche, bordée soie, avec filets rouges ou bleus. 2'20 x 1'75.	55."
PARDESSUS pour Hommes, belle draperie. Le pardessus.	125."	2'45 x 2'20	79."
DERBY et BALMORAL box-calf et chevreau glacé noir, 1 <sup>er</sup> choix, article de luxe. Valeur réelle 100. La paire.	55."	DESCENTE de lit, moquette Jacquard, dessins très variés, frangée. Dimensions 65 x 130.	25."
GANTS pour Dames, jersey belle qualité. La paire.	1.75	RÉVEIL BABY boîte nickelée, mouvement garanti. Hauteur 0'16.	17."
CHEMISE en beau zéphyr des Vosges, glaciée bleu ou mauve, devant plat avec gorge. La chemise sans col.	13.75	BALAI paille de riz, 4 fils, 1 <sup>er</sup> choix. Véritable occasion.	2.50
VELOURS de laine, assortiment très varié de nuances, pour manteaux. Largeur 1'30. Le mètre.	35."	CHAISE de cuisine, paillée, fabrication soignée. La chaise.	18.75
CRÈPE de Chine pure soie, bonne qualité, grande largeur, toutes nuances. Le mètre.	24.75	SERVICE à café et à thé, porcelaine décorée, 15 pièces. Le service.	60."
SERVETTES de table, damier coton blanc, bonne qualité. La douzaine.	39.75	SÉRIE 5 CASSEROLES aluminium poli, extra forte, 2 béc. La série du 12 au 20.	39.75
		FAITOUT conique, émail rouge granité. Diam. 0'22. Le faitout.	15."

LA RECETTE DE CETTE JOURNÉE SERA VERSEE COMME S'USAIT A L'EMPRUNT NATIONAL 6 0/0



Officiers ministériels

Immeub. Bd de VILLETTE, 58. Rev. 42.000 fr. à Paris. La 1<sup>re</sup> lot. 400.000 fr. A adjuger, le 21 décembre 1920, Ch. not. Paris. S'adr. à M<sup>re</sup> Delarue, not., Bd St-Denis, 9, Paris.

LIQUIDATION DES STOCKS AMERICAINS PAR L'ÉTAT

NOUVEAUX STOCKS de marchandises et outillages divers

PRIX très avantageux par unités. Vente : 66, Bd de Cligny et dans les bureaux des stations Métro : Barbès, La Chapelle, Sèvres-Lecourbe, La Glacière-Nationale.

Nouvelles conditions spéciales et livraison franco à domicile dans Paris pour tous achats dépassant 1.000 francs.

S'adresser : MM. KERMINE Père, Fils et Gendres, 66, boulevard de Cligny, Paris.



L'ARGENTINE, LE BRÉSIL, L'URUGUAY par les nouveaux paquebots de la

Société de TRANSPORTS MARITIMES

Départs de MARSEILLE tous les 15 jours

Renseignements et passages : 2, rue Halévy, Paris.

RENAULT nouvelles, 10-18 et 40 HP, à vendre

80 Camions et Voitures divers modèles.

L'AUTO-CAMION, 6, rue Raspail, Levallois.

Le service.

SÉRIE 5 CASSEROLES aluminium poli, extra forte, 2 béc. La série du 12 au 20.

FAITOUT conique, émail rouge granité. Diam. 0'22. Le faitout.

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Ancienne Société Granitière du Nord

GAUDIER-REMBAU

AULNOYE (Nord)

MAISON FONDÉE EN 1870

MÉDAILLE D'OR LYON 1914

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

# LOUVRE

**JEUDI 25 NOVEMBRE**  
à l'occasion de la

**JOURNÉE DU COMMERCE**  
Une quantité considérable d'articles seront

**VENDUS SANS BÉNÉFICE**  
LA RECETTE DE CETTE JOURNÉE

Sera versée au Trésor au profit de

**L'EMPRUNT NATIONAL 6 0/0**

Caramels et fruits conf. Nice, Ech. 500 gr. 9 fr. 75.

Le kil. 19 fr. mand. ou remb. M<sup>re</sup> Gui, 5, rue Népce, Nice.

LIQUIDATION D'UN STOCK DE VINS VIEUX DE BOURGOGNE

de crus authentiques garantis sur facture et acquit POMMARD et BEAUNE 1915 et aut., 5 fr. 50 la b.

casse de 30 bout. MERCUREY 1916, 3'50 et RULLY BLANC 1916, 4'45 la b., casses de 12 et 30 bout.

Env. 1 fr par bouteille et autres frais en sus de port d'expédition. Facture ou remboursement. Adresser

commandes par petites ou grosses quantités à M. le Directeur des Docks de Bourgogne à Dijon.

Voitures d'Occasion

toutes

marques

GARAGE LAMARCK

RÉPARATIONS

136-138, r. Lamarck (19)

Téléph. : MARCADET 12-9.

Nous rappelons à nos lecteurs que toute de

mande de changement d'adresse doit être

accompagnée de la dernière bande d'abonne-

ment et de 50 centimes pour tous frais. Il ne

pourra être fait droit qu'aux demandes pré-

sentées dans les conditions ci-dessus.

LIQUIDATION D'UN STOCK DE VINS VIEUX DE BOURGOGNE

de crus authentiques garantis sur facture et acquit POMMARD et BEAUNE 1915 et aut., 5 fr. 50 la b.

casse de 30 bout. MERCUREY 1916, 3'50 et RULLY BLANC 1916, 4'45 la b., casses de 12 et 30 bout.

Env. 1 fr par bouteille et autres frais en sus de port d'expédition. Facture ou remboursement. Adresser

commandes par petites ou grosses quantités à M. le Directeur des Docks de Bourgogne à Dijon.

Voitures d'Occasion

toutes

marques

GARAGE LAMARCK

RÉPARATIONS

136-138, r. Lamarck (19)

Téléph. : MARCADET 12-9.

Nous rappelons à nos lecteurs que toute de

mande de changement d'adresse doit être

accompagnée de la dernière bande d'abonne-

ment et de 50 centimes pour tous frais. Il ne

pourra être fait droit qu'aux demandes pré-

sentées dans les conditions ci-dessus.

LIQUIDATION D'UN STOCK DE VINS VIEUX DE BOURGOGNE

de crus authentiques garantis sur facture et acquit POMMARD et BEAUNE 1915 et aut., 5 fr. 50 la b.

casse de 30 bout. MERCUREY 1916, 3'50 et RULLY BLANC 1916, 4'45 la b., casses de 12 et 30 bout.

Env. 1 fr par bouteille et autres frais en sus de port d'expédition. Facture ou remboursement. Adresser

commandes par petites ou grosses quantités à M. le Directeur des Docks de Bourgogne à Dijon.

Voitures d'Occasion

toutes

marques

GARAGE LAMARCK

RÉPARATIONS

136-138, r. Lamarck (19)

Téléph. : MARCADET 12-9.

Nous rappelons à nos lecteurs que toute de

mande de changement d'adresse doit être

accompagnée de la dernière bande d'abonne-

ment et de 50 centimes pour tous frais. Il ne

pourra être fait droit qu'aux demandes pré-

sentées dans les conditions ci-dessus.

LIQUIDATION D'UN STOCK DE VINS VIEUX DE BOURGOGNE

de crus authentiques garantis sur facture et acquit POMMARD et BEAUNE 1915 et aut., 5 fr. 50 la b.

casse de 30 bout. MERCUREY 1916, 3'50 et RULLY BLANC 1916, 4'45 la b., casses de 12 et 30 bout.

Env. 1 fr par bouteille et autres frais en sus de port d'expédition. Facture ou remboursement. Adresser

commandes par petites ou grosses quantités à M. le Directeur des Docks de Bourgogne à Dijon.

Voitures d'Occasion

toutes

marques

GARAGE LAMARCK

RÉPARATIONS

136-138, r. Lamarck (19)

Téléph. : MARCADET 12-9.

LIQUIDATION D'UN STOCK DE VINS VIEUX DE BOURGOGNE

de crus authentiques garantis sur facture et acquit POMMARD et BEAUNE 1915 et aut., 5 fr. 50 la b.

casse de 30 bout. MERCUREY 1916, 3'50 et RULLY BLANC 1916, 4'45 la b., casses de 12 et 30 bout.

Env. 1 fr par bouteille et autres frais en sus de port d'expédition. Facture ou remboursement. Adresser

commandes par petites ou grosses quantités à M. le Directeur des Docks de Bourgogne à Dijon.

Voitures d'Occasion

toutes

marques

GARAGE LAMARCK

RÉPARATIONS

136-138, r. Lamarck (19)

Téléph. : MARCADET 12-9.

Nous rappelons à nos lecteurs que toute de

mande de changement d'adresse doit être

accompagnée de la dernière bande d'abonne-

ment et de 50 centimes pour tous frais. Il ne

pourra être fait droit qu'aux demandes pré-

sentées dans les conditions ci-dessus.

LIQUIDATION D'UN STOCK DE VINS VIEUX DE BOURGOGNE

de crus authentiques garantis sur facture et acquit POMMARD et BEAUNE 1915 et aut., 5 fr. 50 la b.

casse de 30 bout. MERCUREY 1916, 3'50 et RULLY BLANC 1916, 4'45 la b., casses de 12 et 30 bout.

Env. 1 fr par bouteille et autres frais en sus de port d'expédition. Facture ou remboursement. Adresser

commandes par petites ou grosses quantités à M. le Directeur des Docks de Bourgogne à Dijon.

Voitures d'Occasion

toutes

marques

GARAGE LAMARCK

RÉPARATIONS

136-138, r. Lamarck (19)

Téléph. : MARCADET 12-9.

Nous rappelons à nos lecteurs que toute de

mande de changement d'adresse doit être

accompagnée de la dernière bande d'abonne-

ment et de 50 centimes pour tous frais. Il ne

pourra être fait droit qu'aux demandes pré-

sentées dans les conditions ci-dessus.

LIQUIDATION D'UN STOCK DE VINS VIEUX DE BOURGOGNE

de crus authentiques garantis sur facture et acquit POMMARD et BEAUNE 1915 et aut., 5 fr. 50 la b.

casse de 30 bout. MERCUREY 1916, 3'50 et RULLY BLANC 1916, 4'45 la b., casses de 12 et 30 bout.

Env. 1 fr par bouteille et autres frais en sus de port d'expédition. Facture ou remboursement. Adresser

commandes par petites ou grosses quantités à M. le Directeur des Docks de Bourgogne à Dijon.

Voitures d'Occasion

toutes

marques

GARAGE LAMARCK

RÉPARATIONS

136-138, r. Lamarck (19)

Téléph. : MARCADET 12-9.

Nous rappelons à nos lecteurs que toute de

mande de changement d'adresse doit être

accompagnée de la dernière bande d'abonne-

ment et de 50 centimes pour tous frais. Il ne

pourra être fait droit qu'aux demandes pré-

sentées dans les conditions ci-dessus.

LIQUIDATION D'UN STOCK DE VINS VIEUX DE BOURGOGNE

de crus authentiques garantis sur facture et acquit POMMARD et BEAUNE 1915 et aut., 5 fr. 50 la b.

casse de 30 bout. MERCUREY 1916, 3'50 et RULLY BLANC 1916, 4'45 la b., casses de 12 et 30 bout.

Env. 1 fr par bouteille et autres frais en sus de port d'expédition. Facture ou remboursement. Adresser

commandes par petites ou grosses quantités à M. le Directeur des Docks de Bourgogne à Dijon.

Voitures d'Occasion

toutes

marques

GARAGE LAMARCK

RÉPARATIONS

136-138, r. Lamarck (19)

Téléph. : MARCADET 12-9.

LIQUIDATION D'UN STOCK DE VINS VIEUX DE BOURGOGNE

de crus authentiques garantis sur facture et acquit POMMARD et BEAUNE 1915 et aut., 5 fr. 50 la b.

casse de 30 bout. MERCUREY 1916, 3'50 et RULLY BLANC 1916, 4'45 la b., casses de 12 et 30 bout.

Env. 1 fr par bouteille et autres frais en sus de port d'expédition. Facture ou remboursement. Adresser

commandes par petites ou grosses quantités à M. le Directeur des Docks de Bourgogne à Dijon.

Voitures d'Occasion

toutes

marques

GARAGE LAMARCK

RÉPARATIONS

136-138, r. Lamarck (19)

Téléph. : MARCADET 12-9.

LIQUIDATION D'UN STOCK DE VINS VIEUX DE BOURGOGNE

de crus authentiques garantis sur facture et acquit POMMARD et BEAUNE 1915 et aut., 5 fr. 50 la b.

casse de 30 bout. MERCUREY 1916, 3'50 et RULLY BLANC 1916, 4'45 la b., casses de 12 et 30 bout.

Env. 1 fr par bouteille et autres frais en sus de port d'expédition. Facture ou remboursement. Adresser

commandes par petites ou grosses quantités à M. le Directeur des Docks de Bourgogne à Dijon.

Voitures d'Occasion

toutes

marques

GARAGE LAMARCK

RÉPARATIONS

136-138, r. Lamarck (19)

Téléph. : MARCADET 12-9.

LIQUIDATION D'UN STOCK DE VINS VIEUX DE BOURGOGNE

de crus authentiques garantis sur facture et acquit POMMARD et BEAUNE 1915 et aut., 5 fr. 50 la b.

casse de 30 bout. MERCUREY 1916, 3'50 et RULLY BLANC 1916, 4'45 la b., casses de 12 et 30 bout.

Env